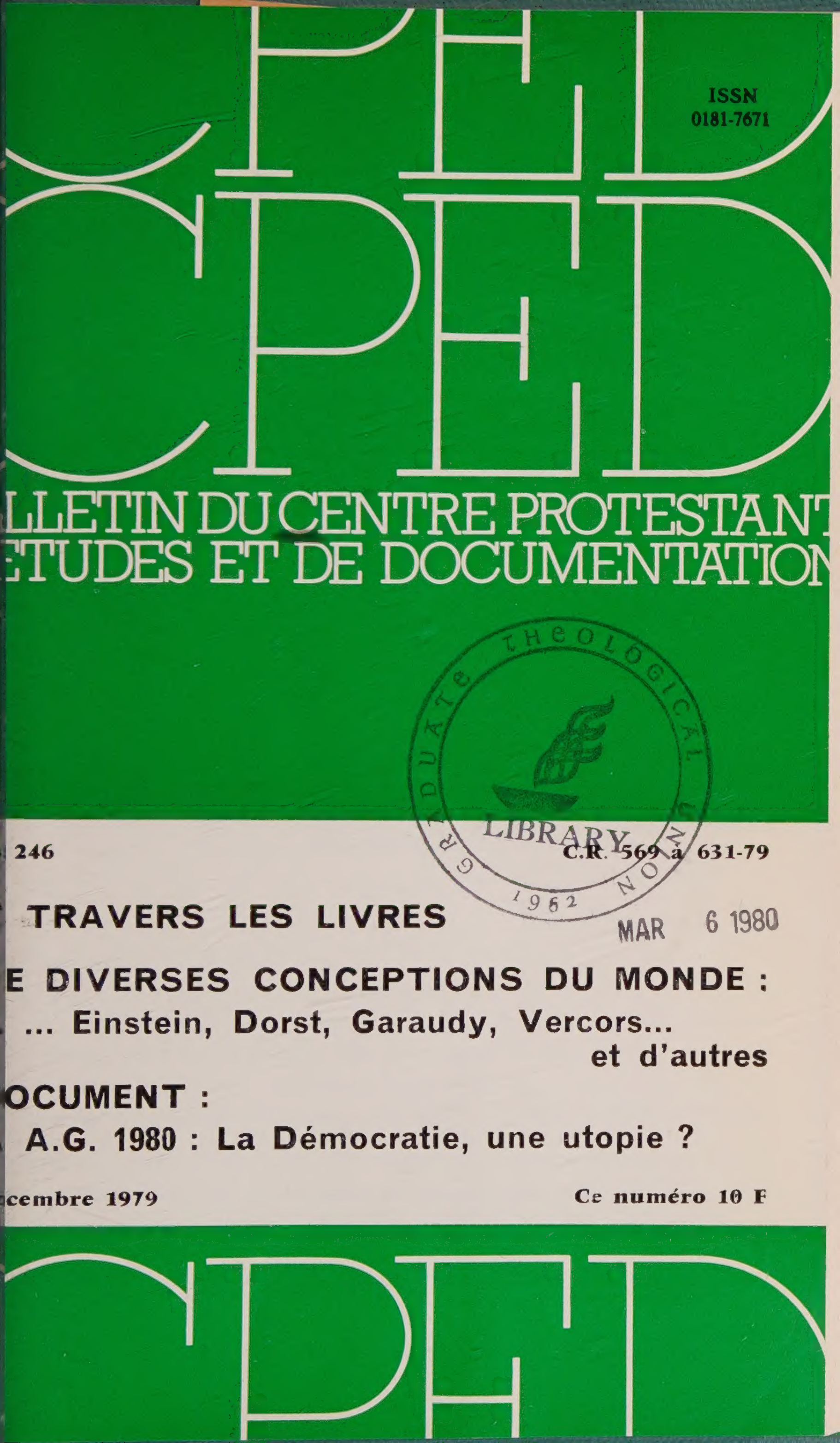


ISSN
0181-7671

246
C.R. 569 à 631-79

TRAVERS LES LIVRES

E DIVERSES CONCEPTIONS DU MONDE :

... Einstein, Dorst, Garaudy, Vercors...
et d'autres

OCUMENT :

A.G. 1980 : La Démocratie, une utopie ?

cembre 1979
Ce numéro 10 F

CAMPAGNE FINANCIERE
pour l'équilibre du budget
du C.P.E.D. (cible : 15 000 F

— Je m'engage à verser chaque mois, pendant .... mois, une cotisat de soutien de 50 francs au Centre Protestant d'Etudes et de Docum tation - c.c.p. Paris 1384-04 V.

NOM :

Prénom :

Adresse :

un reçu peut être envoyé pour déduction fiscale éventuelle

— Je pense que

M.

adresse :

pourrait être intéressé

— par cette campagne financière

— par une diffusion gratuite de 3 bulletins

— par un travail bénévole de recenseur

A renvoyer au C.P.E.D., 8, villa du Parc-Montsouris, 75014 Paris, tél. 589-5

Nouvelles du Centre

Le Bulletin de novembre vous avait déjà fait part de nos inquiétudes uant à nos ressources. Ces inquiétudes se confirment : nous avons pris des écisions qui devraient permettre notre survie en 1980, si toutefois vous nous tes fidèles : une diminution des heures de travail payées de 17 %, soit 13 eures de moins par semaine ; et une réduction des pages de ce Bulletin 'environ 25 %, plutôt qu'une augmentation du prix d'abonnement.

C'est pourquoi vous ne trouverez pas les habituelles « feuilles roses récapi-ılatives » dans le numéro de janvier : mais une liste sera à votre disposition ɔus forme ronéotée, moyennant 10 francs franco.

Dans ce numéro vous trouverez le programme pour notre Assemblée Gé-érale, qui a pour thème cette année : « La démocratie : une utopie ? » et 'est une simple coïncidence s'il a été choisi antérieurement à une série de écisions autoritaires et peu concertées. Nous ne voulons pas faire de politi-ue, et tenons pour acquis que la démocratie est le moins mauvais des régi-ıes. Mais, de même que chacun peut constater que ce qu'il fait ne corres-ond pas toujours à ce qu'il dit, de même certains écarts peuvent apparaître ntre les principes démocratiques et la façon dont, pratiquement s'exerce le ɔuvoir. Que sont ces principes dans notre société en 1980, et comment sont-s vécus : telles sont les questions sur lesquelles nous discuterons ensemble.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible : lecture, réflexion théologique, édificatio

569

ANALYSE SÉMIOTIQUE DES TEXTES. Introduction, théorie, pratiq
Groupe d'Entrevernes.
Presses Universitaires de Lyon, 1979, 208 pages, P. 49.

Le Groupe d'Entrevernes, à qui l'on doit déjà *Signes et Paraboles* Seuil, 1977), travaillant à la Faculté Catholique de Lyon et au sein C.A.D.I.R. (Centre d'Analyse du Discours Religieux), s'était donné p mission, dès sa naissance, de vulgariser la sémiotique de Greimas et ce, moyen d'une (précieuse) revue : Sémiotique et Bible (seize numéros par Revue dont chaque livraison s'efforçait jusqu'à présent de proposer à lecteurs une partie théorique et méthodologique à côté d'analyses diver

Reprenant en une nouvelle gerbe l'ensemble de ces introductions m celées et étalées sur cinq ans, le Gr. d'E. nous offre aujourd'hui, appliqu sur un conte d'A. Daudet, une méthode d'*analyse sémiotique des textes* en parvenue à sa majorité du fait de sa transmissibilité.

Déroulant le tapis conceptuel indispensable, ce manuel accompagne pas de l'apprenti sémioticien. Allant du « narratif » au « discursif », l'él se verra enfin clairement expliquer ce qu'on entend — chez Greimas — « structures profondes » et comment le fameux « carré sémiotique » se co truit et fonctionne.

Au cas où ce lecteur — dont l'attention est néanmoins sans cesse so citée — n'aurait pas encore perçu toutes les ressources des moyens mi sa disposition par le sémiotique, il lui restera encore 35 pages pour parfa son apprentissage.

Enfin, un très court « index » — aussi astucieux qu'utile — clôt manuel fait, comme tout vrai manuel, pour qu'on s'en serve !

J. ESCANDE.

570-79

ıtre d'Etudes Supérieures Spécialisé d'Histoire des Religions de Strasbourg :
3ESSE ET RELIGION.

is, *P.U.F.*, 1979, 235 pages.

Dans son avant-propos, E. Jacob signale que le Colloque de 1976, dont ouvrage rend compte, n'a pu rassembler tous les concours espérés, ce explique certaines lacunes. Tel qu'il se présente, sans les interventions suivaient les exposés, ce volume montre l'intérêt et la fécondité d'une ·rdisciplinarité correctement pratiquée : textes égyptiens, traditions de la losophie grecque, sagesses de l'Ancien Testament ou des théologiens juifs haut Moyen Age, prologue johannique et sagesse des Vikings forment un éidoscope aux éclairages chatoyants.

La contribution la plus importante — au moins par sa dimension, près cinquante pages — est constituée par l'étude de Martin Hengel sur les gines de la christologie dans ses rapports avec l'enseignement messianique la sagesse.

A. GAILLARD.

---

vier LÉON-DUFOUR. 571-79

CE A LA MORT, JÉSUS ET PAUL.

is, *Le Seuil*, Coll. « Parole de Dieu », 1979, 322 pages.

L'option méthodologique de tout exégète limite sa quête, pourtant néces- ·e, du sens et des interprétations. Pourtant X. L.-D. bute inévitablement sur problème d'herméneutique lié à l'évolution du langage et aux présupposés losophiques. Et il tente courageusement d'élaborer, en relation avec le te biblique, une expression de la foi qui soit compréhensible aujourd'hui.

L'ouvrage comprend deux parties : l'une est consacrée à l'attitude de us, l'autre à celle de Paul « face à la mort ».

Face à la mort des autres (la mort, en général) Jésus n'apporte pas les cisions que Paul imaginera sur le rapport de la mort avec le péché. A titude stoïcienne, il substitue, par ailleurs, une compassion — non dénuée fois d'émotion — que manifestent guérisons ou réanimations. La mort habitée par une présence de Dieu qui situe déjà la vie éternelle comme : réalité et une qualité de la vie présente.

Face à la mort qui le menace — et qui sera violente — Jésus ne se rési- : pas à la fatalité de ce qui est écrit. Couronnement du service ou passage ı gloire : ces deux perspectives coexistent et se complètent. Face à la mort ninente (le dernier repas, Gethsémani) il vit la rupture d'avec ses disci- s et le silence même de Dieu, comme le fruit d'une existence totalement ée : le langage du service y prime le langage sacrificiel. Face enfin à sa rt en croix. l'attitude de Jésus n'est susceptible d'être exprimée que dans : lecture « plurielle » des épisodes qui, pour n'être pas réductible à l'unité, nge le sens de la mort.

Le langage de Paul face à la mort de Jésus est plus complexe : à tra
ses divers présupposés théologiques liés à l'ancienne alliance, il tend à «
goriser » le donné évangélique : rédemption, satisfaction, substitution. La
est ainsi liée au péché. Mais cette perspective pénitentielle est transfig
par l'expérience du Christ vivant que Paul a faite et qu'il s'efforce de com
niquer : la foi triomphe de la mort. C'est ainsi que Paul affrontera la pers
tive de sa propre mort, aimée plus que redoutée...

Dans un appendice, l'auteur essaye de préciser quel peut être le
gage actuel sur la résurrection dont le sens s'origine dans la certitude
l'amour est plus fort que la mort. La réponse au mystère n'est donc p
chercher du côté d'une « assomption » du cadavre mais dans le fait
l'amour que j'ai donné ou reçu traverse seul la mort : le corps n'é
jamais que la capacité de présence à autrui et à l'univers à travers l'am
qu'il exprime au long des jours. La seule différence ici, entre l'agnostiqu
le chrétien, c'est de reconnaître, dans l'Amour plus fort que la mort, l'ac
en œuvre de Jésus de Nazareth.

A. GAILLARD.

57

RÉSURRECTION : Le problème du mal.

Paris, *Desclée de Brouwer*, Coll. « Cahiers théologiques 60 », 1979, 119 pa

Une dizaine de jeunes catholiques intelligents et traditionnels réfléchis
sans prétention aux problèmes de l'origine de la souffrance et du péché
problématique nous étonne parfois (importance du péché originel).
grande partie de la théologie contemporaine est passée sous silence (ma
une bonne présentation du point de vue de Ricœur). L'ensemble est a
inégal, comme il se doit dans ce genre de publication. Tel ou tel ar
pourra, grâce au langage facile, être utile pour lancer une réflexion i
viduelle ou de groupe. Le tout donne une bonne idée de la façon dont
catholicisme éclairé et anti-progressiste peut se situer par rapport aux
mes traditionnels.

O. PIGEAUD.

Yves CONGAR. 57

JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT, T. I. L'expérience de l'Esprit.

Paris, *Le Cerf*, 1979, 239 pages.

Yves Congar, théologien spécialiste de l'ecclésiologie, élargit son ch
d'étude en publiant ce premier volume d'une trilogie consacrée au Saint-Es
Il se divise en deux parties : 1. L'Esprit dans les écrits canoniques, 2. L'E
dans l'histoire du christianisme. La première partie, classique et très d
mentée, est une étude chronologique de l'emploi du mot esprit et de la re
sentation de l'action de l'esprit de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Te
ment. Certaines lectures patristiques ou même actuelles sont évoquées
cours de route. Dans la seconde partie, plus originale, Yves Congar p

revue l'histoire de l'Eglise en y examinant le développement de la théologie ı Saint-Esprit. Dix chapitres brefs présentent des moments bien choisis cette évolution depuis l'Eglise ancienne jusqu'à Vatican II en passant par istoire de la Réforme. Une grande clarté, une grande honnêteté caractérisent tte fresque historique qui intéressera tout lecteur, spécialiste ou non.

O. PIGEAUD.

574-79

OMMAGE A GEORGES CRESPY. Commission Générale d'Evangélisation E.R.F.

ıris, *L'Harmattan*, 1979, 120 pages.

De même qu'on ne peut présenter Georges Crespy en quelques lignes, il est guère possible de résumer le petit volume en son hommage édité par C.G.E. Il contient en effet une quarantaine d'éditoriaux très variés du Cep » écrits de 1962 à 1976, donc au moment de sa mort soudaine et préaturée. Dans ces textes de deux ou trois pages, nous retrouvons l'analyse rspicace qu'avait Georges Crespy des phénomènes de société, de la situaɔn des Eglises, des interrogations des chrétiens tant soit peu conscients. Mais ne s'agit pas seulement de constats lucides. Au travers de ces pages passe souffle de l'Evangile, à la fois espérance et appel à la lutte. A lire sans se esser, par petits morceaux, si possible à plusieurs, pour en débattre. A gnaler en fin de volume une liste fort utile des ouvrages et articles de eorges Crespy.

O. PIGEAUD.

ıymond BRECHET. **575-79**

ZÉCHIEL AUJOURD'HUI. Israël et les Chrétiens dans le monde.

enève, *Le Tricorne*, Coll. « Buisson ardent », 1979, 200 pages.

Voici un commentaire biblique « *actualisé* ». D'habitude les auteurs des mmentaires bibliques s'interdisent toute transposition, tout rapprochement tre l'époque de production d'un document biblique et notre temps. On ut le regretter. L'exégète qui a patiemment déchiffré un texte ancien en isant appel à toutes les méthodes d'analyse critique ne serait-il pas mieux mé que d'autres pour préciser les résonances d'un tel texte dans les nps que nous vivons ? Encore faudrait-il qu'il connaisse notre actualité et 'il sache la déchiffrer. A condition qu'il précise aussi quels sont les crires de ce déchiffrement.

C'est l'entreprise hasardeuse et risquée à laquelle s'est livré Raymond échet, entreprise insolite et exceptionnelle qu'il convient de saluer, même surtout si l'on est en désaccord avec quelques conclusions importantes l'auteur, ce qui est mon cas, je l'avoue.

Raymond Bréchet a pris appui sur le travail exégétique de Walther Zim-

merli concernant Ezéchiel. Il donne le sentiment d'avoir été « séduit » pa
prophète et son commentateur, d'autant qu'il a séjourné à Jérusalem p
dant un an, bénéficiant d'une année sabbatique. Et il relit Ezéchiel et Z
merli à la lumière de ce séjour dans la capitale dépossédée des Palestini
devenue capitale du sionisme triomphant. C'est intéressant. On aimerait
des lectures analogues faites d'un point de vue propalestinien lui soient ju
posées.

R. PARMENTIER.

William A. LUIJPEN. 576

QUAND ON PRONONCE LE MOT DIEU.

Neuchâtel, *La Baconnière,* Coll. « Observation et synthèse », 1977, 79 pa

Cette plaquette, parue en 1973 en hollandais, voudrait être une apolo
de la foi du charbonnier en opposition à la recherche philosophique et
démarches critiques des exégètes et théologiens. On est bien loin de l'u
et stimulant « Quand je dis Dieu », de Jacques Pohier. Pour sa démo
tration, l'auteur a recours aux arguties philosophiques et théologiques
plus éculées. A quoi bon ?

R. PARMENTIER.

Jean BRUN. 577

A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU.

Lausanne, *Presses bibliques universitaires,* 1979, 164 pages.

Peut-être ce livre vient-il à son heure. Décrire l'homme comme
fourvoyant « à la recherche du Paradis perdu », c'est une entreprise p
crédible de nos jours qu'elle ne le semblait lorsque l'intelligentsia occiden
attendait des lendemains qui chantent. Et l'auteur dispose d'une imme
culture, du don d'appréhender et de fustiger les illusions modernes. En
ouvrage en particulier, il chemine selon les voies d'une dialectique pressan
par exemple l'alternative politique entre dictature ou pourriture... qui ne
sent pas atteint ? C'est que l'inspiration profonde de cette démarche n
ni politique ni philosophique, mais kierkegaardienne et, tout simplem
chrétienne.

Fr. BURGELIN.

Antoine LIAGRE. 578

TU VIENS AVEC NOUS. Cet étrange désir de communauté.

Paris, *Le Centurion,* Coll. « Champs nouveaux », 1978, 150 pages.

Un aumônier de la J.E.C. a écrit ce livre non pas *sur,* mais *avec*
groupe de lycéens de la région de Dunkerque. Ceux-ci, animés d'un inte

ras-le bol » contre le lycée, leurs familles, la société, ont voulu essayer ıe autre manière de vivre. Après des camps « autogérés » de quelques jours ı d'un mois, parfois en compagnie de jeunes adultes — caution demandée ır les parents — ils ont vécu en communauté à Lille pendant un an. 'indépendance, le partage, la fraternité, l'œuvre commune, la communica-on, l'accueil... ils attendaient tout de cette vie nouvelle. Ils ont vécu les nsions, les conflits, les prises de pouvoir, les incompréhensions, les départs... ıais aussi les moments exaltants, la proximité, la solidarité, l'acceptation ıutuelle. Dans ce livre, ils ont su exprimer leur espérance et leurs désil-ısions, avec lucidité et souvent en termes merveilleusement poétiques. La ɔmmunauté s'est dissoute et chacun, mûri et enrichi par les difficultés mêmes ɛ cette vie en communauté, a pris un chemin différent. Mais ils veulent ɔntinuer à contester, à créer, à inventer une vie différente. Et en cela ils ɔus interpellent.

D. APPIA.

. BUHLER. 579-79

'EGLISE LOCALE. Un manuel pratique. Préface A. Kuen.

ontenay-sous-Bois, *Editions Farel,* 1979, 211 pages.

L'auteur est pasteur d'une église appartenant à l'Association Evangé-que d'Eglises Baptistes de langue française, association qui n'est pas ratta-ıée à la Fédération Protestante de France. Il reprend dans ce livre un ɔurs donné dans un centre de formation chrétienne sur les aspects pratiques ɛ la vie de l'église locale, de type baptiste et congrégationaliste. Après ne introduction expliquant ce type d'ecclésiologie, sont abordés des pro-lèmes tels que le membre d'église, les conditions extérieures de vie de église locale...

Ce traité où se mêlent réflexion théologique et conseils pratiques sera tile non seulement aux communautés « évangéliques » de professants, mais galement aux autres églises en un temps où l'on s'interroge sur la consti-ıtion et l'existence de l'église locale.

F. BARRE.

Églises, monde

aul CHRISTOPHE. 580-79

936 : LES CATHOLIQUES ET LE FRONT POPULAIRE.

aris, *Desclée,* 1979, 300 pages.

L'attitude des catholiques en 1936 est passionnante à étudier parce qu'elle eu divers visages, qu'il y a eu enfin des clivages dans le front uni qu'elle pré-ɛntait depuis l'affaire Dreyfus, et qu'aussi elle a pris un tournant décisif

qui explique, et ses divisions pendant la guerre et l'occupation, et ses rech
ches actuelles. Or, si le Front Populaire a suscité une abondante littératu
le comportement de l'église catholique demeure un sujet de controver
L'auteur, Paul Christophe, docteur en théologie et licencié ès lettres,
enseigne l'histoire depuis 1953, est spécialiste d'histoire contemporaine
dépouillé les archives très riches du Nord de la France — diocèses de ca
brai, de Lille, de Paris, de Toulouse. Les cent dernières pages de son li
présentent des documents importants tirés de ces archives ainsi que qu
ques pages de repères chronologiques du gouvernement Blum, et u
bibliographie.

L'ensemble nous permet d'apprécier l'évolution de l'église catholiq
depuis quarante ans. Nul doute que le Front Populaire et la guerre d'Es
gne aient suscité un visage de cette église qui s'épanouit dans l'éventail act
des positions catholiques dans notre monde contemporain.

Puissions-nous entendre hic et nunc la recommandation du cardi
Verdier en mars 1937 : « Mais ne soyons pas médiocres. Nul n'a le dr
de l'être en ce moment ».

S. MICHENOT.

Paul DREYFUS. **581**
JEAN XXIII.
Paris, *Fayard,* 1979, 486 pages, P. 70.

Quinze ans après la mort de Jean XXIII, l'hagiographie fait place
l'histoire. Par l'abondante documentation, c'est bien d'un travail scientifiq
qu'il s'agit. Trente pages de chronologie mettant en parallèle les évé
ments de l'église, du monde et la vie du prêtre, de l'évêque, du patriarc
du pape. Dix pages sur les actes pontificaux (encycliques, écrits, créatio
de cardinaux, canonisations et béatifications, intentions de prières, audien
aux personnalités politiques ou représentants d'autres églises). Vingt-qua
pages pour l'énumération des sources (écrits du pape, livres à lui consacr
journaux, interviews de ses familiers). C'est une biographie exhaustive dep
la naissance, le 25 novembre 1881, jusqu'à la mort, le 3 juin 1963, réserv
une place importante (un tiers du livre) à l'avant-pontificat. C'est enfin
rappel historique et une description minutieuse, dont le pittoresque n'est p
exclu, des institutions de l'église, de l'administration vaticane, des rappo
du catholicisme avec les grands courants de pensée.

L'auteur, catholique, se veut impartial. En fait si les mythes sont dén
cés, les réserves n'apparaissent que pour des aspects mineurs. Pourtant
n'est pas un saint de vitrail qui nous est présenté. La personnalité d'A. Ronc
se dessine à travers les diversités de son apostolat ; les traits familiers abo
dent, et même les anecdotes apocryphes dénoncées comme telles contribu
à le dresser dans son humanité riche de contrastes.

Homme de prière et d'action ; promoteur de l'aggionamento et p
sonnellement fidèle à une piété formaliste ; socialement libéral et politiq
ment réactionnaire ; repoussant toute compromission avec le communis
mais ouvrier infatigable d'une ouverture vers l'Europe de l'Est ; mode

qu'à l'humilité et parfaitement conscient de ses dons. L'énumération urrait se poursuivre, le plus frappant étant cette extraordinaire vitalité qui permet, à soixante et onze ans, d'être le plus actif patriarche de Venise, à soixante-seize ans, par une action incessante et souvent solitaire, d'amor- un tournant irréversible dans la catholicité.

S. LEBESGUE.

---

orges DEFAIFVE. **582-79**

N TOURNANT DÉCISIF DE L'ECCLÉSIOLOGIE A VATICAN II.

ris, *Beauchesne,* Coll. « Le Point théologique », 1978, 126 pages.

Le thème de ce livre est l'acceptation et la reconnaissance dans les tes officiels de la pluralité dans l'Eglise catholique romaine.

Un premier chapitre rappelle l'introduction — quelque peu fortuite — ns les textes de Vatican II sur l'Eglise, en partie sur l'initiative d'évêques nçais, de la définition de l'Eglise locale. « Le diocèse lié à son pasteur, et lui rassemblé dans l'Esprit-Saint grâce à l'Evangile et à l'Eucharistie, nstitue une Eglise particulière, en laquelle est vraiment présente et agis- nte l'Eglise du Christ. »

De là, il était presque inévitable d'en arriver — après les décisions un arrachées de Vatican I sur la Primauté du pape — à la définition de la llégialité des évêques, et de leur rôle, conciliaire, dans l'orientation de glise universelle. « Même si elle reste comme une grandeur isolée, juxtaposée une Primauté (papale) qui reste omnipotente », il y a là ouverture vers avenir possible.

D'une façon inattendue pour des lecteurs protestants, le débat s'est ué et dénoué, aussi bien à Vatican I qu'à Vatican II, autour du statut Eglises Orientales (copte catholique, grecque catholique...), de rite orien- en communion avec Rome mais restant autonomes. Ces Eglises, et leur riarche (Alexandrie, Antioche, Jérusalem), qui sont le type même, incon- table, d'Eglises particulières, auront-elles véritablement l'autonomie et la ponsabilité dans le cadre d'une communion universelle ? Les textes votés résentent, semble-t-il, un amorce de décentralisation.

Dans ce mouvement général est étudiée, au quatrième chapitre, l'évo- ion qui a conduit Vatican II à admettre que l'Eglise du Christ ne ncide pas avec l'Eglise catholique romaine, à admettre enfin que c'est le baptême qu'on devient membre de l'Eglise et à commencer à en r les conséquences dans la reconnaissance du mouvement œcuménique et Décret sur l'Œcuménisme.

Du dernier chapitre « La Primauté en question » qui cherche à évaluer volution possible du couple : évêque de Rome-collège des évêques, rete- ns seulement la suggestion envisagée de remplacer l'image traditionnelle la barque représentant l'Eglise par « une flotille dans laquelle les Eglises rticulières devront affronter les courants avec la liberté de manœuvre qui ombe à chacune ». Pourquoi pas ? Cela ne supprime en rien le rôle du vire amiral...

A. NICOLAS.

Henri ENGELMANN. 58

PRINTEMPS DE L'EGLISE EN POLOGNE.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Rencontres-International », 1979, 132 pages.

L'abbé Engelmann, délégué diocésain à l'Information à l'évêché de noble, retrace dans ce livre des impressions de plusieurs voyages effectué Pologne avant l'élection du pape Jean-Paul II. Dans un style journalist facile à lire et vite lu, l'ouvrage se présente comme une apologie du pe polonais, de sa piété qui n'a rien de sentimental ou de grégaire, de clergé, de ses pèlerinages et de ses cardinaux Wyszynski et Wojtyla, ch pions d'un certain nationalisme et héraults de l'Eglise du Silence.

Les deux chapitres qui vont un peu plus loin que le survol touris du « problème polonais »« sont celui sur la coexistence pacifique et sur les universités.

G. TOURNE

H. DENIS. 58

CHRÉTIENS SANS EGLISE. Eglise fermée, Eglise ouverte ? Pour rer l'expression de la foi. Nouveaux espaces pour croire.

Paris-Montréal, *Desclée de Brouwer*, Bellarmin, Coll. « Croire aujourd'h 1979, 152 pages, P. 26.

Parlant des « chrétiens sans Eglise », H. Denis s'adresse d'abord à Eglise qui n'a pas su empêcher certains de ses enfants de partir ; l'au veut aussi, d'une manière apologétique, s'adresser à ces chrétiens sans E non pour les récupérer mais pour ouvrir avec eux des « nouveaux espa dans une Eglise qui a changé et qui changera encore.

Les deux parties de l'ouvrage s'équilibrent : analyser les maux souffre l'Eglise sous le titre : « Les raisons d'une désaffection » ; prop des remèdes dans une deuxième partie assez optimiste : « Les voies d régénération ».

Parmi les maux, l'auteur recense : l'écart entre l'Eglise et la cul les rassemblements ecclésiaux « uniformes et insipides », l'expression d foi non libérée, des autorités lointaines et anachroniques. Parmi les r des : redonner un sens à la crédibilité de l'Eglise, aux rassemblements e siaux, à l'expression de la foi à travers de nouveaux credos dont la d sité ne doit cependant pas déborder le cadre essentiel du Symbole de à la communion ecclésiale où les ministères sont au service du peupl non au-dessus de lui.

G. TOURNE

Alec MELLOR. 58

CATHOLIQUES D'AUJOURD'HUI ET SCIENCES OCCULTES.

Paris, *Editions S.O.S.*, 1979, 253 pages.

Alec Mellor, avocat, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de pratique ou concernant la franc-maçonnerie, nous présente avec ce vol

ın itinéraire parmi les sciences occultes, qui pour lui sont avant tout constituées par les diverses et multiples techniques de divination. La plus grande partie du livre est une description et une critique rationnelle de ces pratiques. Malheureusement, l'auteur les distingue mal d'autres domaines plus nrichissants (physiocaractérologie ou parapsychologie par exemple). Après ın chapitre utile sur certains problèmes juridiques posés par l'occultisme, Alec Mellor en vient à la partie qui correspond au titre du livre. Il ne se place pas du point de vue du sociologue, ne faisant que de brèves allusions ıux raisons pour lesquelles les sciences occultes ont tant de succès. Son but st de montrer pourquoi un catholique ne peut être adepte de ces sciences : parce qu'elles se fondent sur une conception du monde et du surnaturel qui ı'est pas biblique, parce qu'elles sont une hypertrophie de données discrètes de la Bible et du dogme, parce qu'elles sont en contradiction avec e premier commandement du décalogue. Bibliographie assez développée n fin de volume.

O. PIGEAUD.

Gaston FESSARD. **586-79**

ÉGLISE DE FRANCE, PRENDS GARDE DE PERDRE LA FOI.

Paris, *Juillard*, 1979, 319 pages.

S'appuyant sur certains documents produits par différentes instances du catholicisme français (Assemblée des Evêques de France, J.O.C., A.C.O.), e Père Fessard entend prévenir l'Eglise catholique en France contre le danger d'infiltration de la foi par le marxisme. Ses avertissements paraisent essentiellement rédigés à l'intention de la hiérarchie plutôt qu'à l'ensemble des fidèles catholiques.

L'A. se montre d'une particulière sévérité à l'égard des mouvements le pointe que sont la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et son prolongement adulte l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière). S'il ne méconnaît pas le potentiel de générosité de ces mouvements, il leur reproche une certaine naïveté à l'égard de l'idéologie marxiste et de sa prétention à représenter l'ensemble du monde ouvrier. Naïveté qui, selon l'auteur, s'étend les militants à leurs aumôniers et gagne de proche en proche les membres le la Commission Episcopale du Monde Ouvrier, voire l'ensemble de l'Episcopat français... Pour lui, le marxisme reste fidèle à une stratégie résumée par trois verbes : séduire, compromettre, pervertir (ou détruire).

Cet ouvrage se cantonne dans la défense crispée d'une foi dont, par ailleurs, on ignore le contenu, si ce n'est par de trop rapides allusions. L'athéisme du marxisme est hâtivement confondu avec l'anti-christianisme, e qui n'est pas forcément la même chose.

Le Père Fessard, jésuite, est décédé le 18 juin 1978, alors que le manuscrit de son ouvrage était à peine achevé. Il représente sans doute ces catholiques mal dans leur peau qui, tout en acceptant les orientations de Vatican II quant à l'ouverture au monde moderne, ne savent répondre aux interrogations du marxisme que dans un refus qu'on peut respecter

mais qui évite la rudesse et la rigueur d'un dialogue certainement plus pr metteur qu'une méfiance excessive ou qu'une mutuelle ignorance.

P. MERLET.

CHENU (M.-D.). 587-

LA « DOCTRINE SOCIALE » DE L'EGLISE COMME IDÉOLOGIE.

Paris, *Le Cerf*, 1979, 102 pages, P. 26.

Agréablement présentée, cette plaquette du Père Chenu expose cl rement le thème de son titre : l'évolution du concept de « doctrine sociale dans l'Eglise catholique romaine, depuis la publication de l'encyclique « Reru Novarum » par le pape Léon XIII en 1891 jusqu'aux récentes encycliqu sociales des papes contemporains, Jean XXIII et Paul VI (Mater et Magist Populorum progressio), sans omettre d'autres textes comme la Constituti conciliaire Gaudium et Spes ou la lettre de Paul VI au Cardinal Roy.

Ce fut d'abord la constatation de la misère ouvrière à la naissan du monde industriel et l'exhortation à une certaine conduite humaniste généreuse de la part des classes dirigeantes vis-à-vis de la classe ouvriè à une pratique plus ou moins libérale dans les rapports sociaux au tem de Rerum Novarum. Texte généreux et lucide mais sans grande efficac dans la mesure où les structures d'oppression économique n'ont pas é analysées.

La crainte d'une trop radicale mise en question des structures d'inju tice amène une certaine régression de type conservateur sous les pontifica de Benoît XV, de Pie XI et de Pie XII. En fait, la théologie de la « doctri sociale » qui est à l'origine des syndicats chrétiens et des partis politiques dominante démocrate-chrétienne est dérivée d'une méthode dans la le ture des crises sociales provoquées par le développement du monde indu triel. Cette théologie porte également la trace d'une nostalgie des époques chrétienté plus à l'aise dans les sociétés rurales.

Vatican II marquera un tournant dans cette appréhension des réali sociales en inaugurant dans l'analyse des situations socio-économiques u méthode inductive, davantage attentive au fonctionnement des structur sociales et des mécanismes économiques qu'aux idées abstraites plaqué idéalement sur les situations forcément mouvantes. L'expression même « doctrine sociale » ne sera plus employée et cet abandon sémantique signa une autre lecture de la réalité humaine : le discernement prophétique d « signes des temps ». On aboutit ainsi à la conclusion de ce petit livre fo instructif : « la foi n'est pas une idéologie ».

P. MERLET.

Vincent COSMAO. 588-

CHANGER LE MONDE, une tâche pour l'Eglise.

Paris, *Le Cerf*, 1979, 190 pages.

Le Père Cosmao, directeur du Centre Lebret, avait publié en 1978 dossier sur « un nouvel ordre mondial, les chrétiens provoqués par le dév

oppement ». Dans ce nouveau recueil : « Changer le monde : une tâche pour l'Eglise », c'est le même propos que se donne l'auteur, en regroupant le manière plus théorique les données accumulées dans le précédent dossier : 'un étant le complément indispensable de l'autre.

D'une écriture à la fois dense et précise, V. Cosmao répartit trente-leux thèses dans les huit chapitres de son ouvrage : 1) nouvel ordre éco-iomique et avenir de l'humanité — 2) analyse du sous-développement et problématique du développement — 3) structuration et sacralisation des ociétés dans l'inégalité — 4) rôle de l'Eglise dans la transformation du nonde — 5) pratiques traditionnelles correspondant aux rôles dont l'Eglise loit se charger — 6) perversion et renaissance du christianisme — 7) con-epts opératoires pour l'analyse et la transformation du monde — 8) pra-ique politique et théologale de la foi.

L'auteur en appelle à un second souffle d'une politique volontariste lont il ne sous-estime pas les difficultés. Il s'agit d'une sorte de « christia-isme économique », comme on a parlé de « christianisme social », qui tra-aille à une restructuration des mentalités, des forces de production, des apports entre les groupes et les peuples. On retrouve la prise en compte les acquisitions de la théologie de la libération où le théologien doit d'abord endre compte de la pratique de la foi et les retombées des décennies sur e développement où le décollage des sous-développés se heurte aux privilèges cquis des pays riches.

G. Tourne.

Commission sociale de l'Episcopat. **589-79**

'ERRES, PROPRIÉTÉ ET TRAVAIL DES HOMMES. Eléments de réflexion chrétienne sur les problèmes fonciers de l'espace rural.

'aris, *Le Centurion*, 1978, 114 pages.

Mise au point brève et claire sur l'attitude chrétienne face à la pro-riété du sol, « droit légitime, mais non absolu ». Elle classe les conflits et es frustrations qui peuvent résulter de certains comportements spéculatifs t analyse les institutions et organismes qui, en France, interviennent pour es arbitrer et les limiter. La fonction spécifiquement financière de la terre « un placement sûr ») n'est pas incompatible avec ses autres fonctions agriculture, support d'autres activités, protection de la nature), à condition e ne pas la traiter comme n'importe quel bien. Pour l'agriculteur, l'impor-ant n'est pas la *propriété*, mais le droit à l'*usage* de la terre « avec l'assu-ance qu'elle ne lui sera pas ôtée arbitrairement ». D'utiles annexes préci-ent notamment la position de plusieurs organismes agricoles sur les pro-lèmes fonciers.

E. J.

590-

NATURE MENACÉE ET RESPONSABILITÉ CHRÉTIENNE. Commission de la défense de la Nature de l'E.C.A.A.L. et E.R.A.L.

Strasbourg, *Oberlin*, 1979, 108 pages.

Les divers textes de la publication ont pour la plupart des auteu différents, dont chacun était conseillé par une équipe. Les contributio ont été ensuite discutées, amendées et finalement adoptées par la Com mission ; elles expriment donc la prise de position de cette dernière s les sujets abordés.

Voici ces sujets (avec le nom du rédacteur principal) : — L'énerg nucléaire. Les Eglises interpellées et interpellant (G. Siegwalt). — Réflexio pour un nouveau style de vie (A.C. Kiss). — Alimentation et santé (Mme] Wolff). — Protection des animaux (G. Schantz). — Des problèmes de l'ag culture. Vers une théologie de la terre (Ch. Schenck). — L'aménageme du territoire (Ch. Schenck).

Dans un temps où l'Eglise s'interroge sur les chemins à suivre po respecter à la fois la nature et l'homme dans leurs équilibres fondame taux, cet ouvrage peut contribuer à une très utile réflexion.

F. DELFORGE.

591-

CHRÉTIENS CONTRE LA TORTURE. Collectif A.C.A.T.

Paris, *Editions Cana*, Coll. « Des Idées et des Hommes », 1979, 171 page P. 40.

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, en applicati de la déclaration du 9 décembre 1975 des Nations Unies, est une associ tion œcuménique fondée par des hommes et des femmes de diverses te dances et de religion chrétienne.

Elle travaille en liaison avec la Cimade, la Ligue des droits de l'homm Amnesty International et selon les mêmes méthodes que cette dernière ass ciation : lettres, pétitions, mobilisations de l'opinion publique, dans to les cas de torture, auxquelles s'ajoutent des moyens spécifiquement chr tiens : prières — sit in — jeûnes.

Ce livre nous rappelle l'origine et l'histoire de l'A.C.A.T. Mais la part la plus importante consiste en témoignages sur des cas de tortures actue en Afrique du Sud — Guinée — Zaïre — Bolivie — Chili — Kampuchea - Corée du Sud — Irlande du Nord et U.R.S.S. Ces témoignages sont sui de prières, et c'est bien nécessaire pour ne pas devenir fou de honte, peur, de désespoir...

Pour conclure, un chapitre solide clôt le livre en nous expliquant pou quoi il est précieux que l'Eglise se réveille, se libère de ses compromissio et se dresse, sentinelle au milieu des peuples.

S. MICHENOT.

Des humains, des valeurs, des représentations du monde

France QUERE. **592-79**
AU FIL DE L'AUTRE.
Paris, *Le Seuil,* 1979, 155 pages, P. 40.

Il y a du bon sens dans ce livre. Et le bon sens souvent prête à rire. Ici l'on rit surtout du style enlevé — images frappantes, jeux fréquents (trop ?) sur les mots, phrases lapidaires — qui, effectivement, vous enlève, quitte à vous faire dévorer deux pages pour le plaisir, sans du tout prendre garde au fond du texte. Cependant il y a à prendre, à travers la recherche des solidarités humaines, le refus du conformisme (société, famille, individu sont l'objet de la critique et de la confiance de l'A.), le récit de relations vécues (la mère et son nouveau-né, p. 96-99), les références évangéliques (la parabole du Bon Samaritain, p. 47-56)... Parfois on voudrait discuter certains points ; tant mieux, c'est qu'il n'y a point de théories ni de conclusions définitives. A chacun de faire son chemin.

A. RICHARD.

Erich FROMM. **593-79**
LE CŒUR DE L'HOMME. Sa propension au bien et au mal.
Paris, *Petite bibliothèque Payot,* 1979, 215 pages.

Erich Fromm approfondit ici sa réflexion sur la violence, l'agressivité et ce goût de la mort qui s'enracine dans le mal. Mais qu'est-ce que le mal ? Que signifie l'amour ? Où et comment l'homme est-il libre de choisir ? Questions redoutables que Fromm ne se contente pas de survoler. C'est au sein même de l'agressivité, vecteur de mort ou de vie, que Fromm cherche une réponse. C'est un livre provocateur où l'on voit le mal surgir de l'homme car pour Fromm : « La substance du mal réside dans la volonté de transcender le royaume de l'humain pour atteindre celui de l'inhumain, et pourtant le mal est profondément humain, parce que l'homme ne peut pas devenir un animal, pas plus qu'il ne peut devenir « Dieu ». Etre libre, c'est être en mesure de choisir le bien plutôt que le mal, en accord dit Fromm avec « les grandes lignes » de l'Ancien Testament. L'alternative du choix reste au pouvoir de l'homme, Dieu ne pouvant que « l'encourager à choisir la vie » !

C. IZARD.

Norbert HUGEDÉ. **594-79**
L'HOMME VULNÉRABLE.
Paris, *La Pensée Universelle,* 1978, 154 pages.

N. Hugedé s'était signalé par des ouvrages d'exégèse du N.T. et singulièrement des épîtres de Paul, mais c'est un livre d'un tout autre genre qu'il

offre au public avec « L'homme vulnérable ». Un jour on s'aperçoit qu ne suffit pas d'être supérieurement doué pour réussir sa vie ; certain questions vitales se posent. C'est à ces questions que l'A. veut répondr

Il fonde sa réponse sur la philosophie, les sciences, les techniques, psychanalyse, la sociologie, la chimie du cerveau, tous domaines qui co tribuent à situer l'homme et à l'expliquer. Comment agir pour être en ha monie avec soi-même et avec le monde ? Quelles précautions convient- de prendre ? Et surtout, comment éviter de se tromper ? Car toute erre se paie : nous sommes vulnérables. Un des exmples les plus parlants c cette vulnérabilité se lit pp. 113 et ss.

Le mérite de N.H. est d'avoir rédigé d'un trait un ouvrage qui est résultat d'une pensée ferme et qui constitue une synthèse intelligente et inte ligible au lecteur cultivé, mais non spécialiste.

F. AUGSBURGER.

Carl R. ROGERS. 595-7

UN MANIFESTE PERSONNALISTE. Fondements d'une politique de personne. Trad. par M. Navarro. Préf. : A. de Peretti.

Paris, *Dunod,* Coll. « Organisation et Sciences humaines », 264 pages, P. 7

On retrouve dans cet ouvrage les grandes idées de Rogers, appliqué à la « politique » au sens très large de tout ce qui se rapporte aux relatior de pouvoir, de contrôle et de prise de décision dans divers groupes : coupl famille, école, y compris les administrations et les entreprises. Avec son opt misme bien connu, il pense que les méthodes d'empathie, de confiance, d reconnaissance mutuelle entre les personnes et de partage des responsabilité transformeraient en profondeur les individus et la société entière par un « révolution silencieuse » dont il croit voir l'amorce. L'intérêt du livre résid surtout dans les exemples très nombreux et très variés qui illustrent so propos.

S. THOLLON.

Albert EINSTEIN. 596-7

COMMENT JE VOIS LE MONDE.

Paris, *Flammarion,* 1979, 250 pages.

Ce recueil de textes très variés, classés en cinq chapitres, offre un instru ment assez exceptionnel d'analyse de la personnalité d'Einstein. On peu cependant regretter qu'à quelques exceptions près (les correspondances cor cernant le fascisme ou le nazisme), ces textes ne soient jamais datés.

Il faut mettre à part le dernier chapitre — qui est d'ailleurs le plu long et le plus cohérent : il traite d'un certain nombre de problèmes d physique théorique ou de principes concernant la recherche scientifique Le langage y est précis, la pensée ferme, le dessein clair : toutefois certaine

pages ne seront accessibles qu'à des lecteurs maîtrisant l'appareil mathématique.

Le reste de l'ouvrage contient des propos qui portent, soit sur des problèmes de philosophie de l'existence, soit sur le pacifisme dont Einstein fut toujours l'un des militants les plus convaincus : on trouve là des positions très nettes que n'appuient pas toujours une connaissance des réalités économiques ou politiques.

L'une des questions qui semble avoir le plus tourmenté Einstein concerne le sens de la vie. Il écrit à propos de son mystère : « Je ne peux imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création... Je ne peux pas concevoir un être qui survivrait à la mort de son corps. Si de pareilles idées se développent en un esprit, je le juge faible, craintif et stupidement égoïste ».

A. GAILLARD.

Jean DORST. 597-79

LA FORCE DU VIVANT.

Paris, *Flammarion,* 1979, 272 pages.

Jean Dorst veut ici éclairer par sa profonde compétence, son bon sens, sa réflexion d'humaniste et de philosophe les hommes de bonne volonté qui voudraient se préoccuper de l'avenir du monde et tenir compte de ses avertissements.

Il commence par expliquer la mécanique du monde vivant, la diversité de l'organisation de la vie avec ses « décomposeurs » mais aussi ses « agents de recyclage ».

Il indique ensuite que notre civilisation technologique se trouve actuellement en grand danger — danger dû à une rupture d'équilibre entre l'homme et son milieu. L'homme fait un usage détestable de sa puissance et de sa liberté. Il rançonne la nature au-delà de ses possibilités.

L'auteur conclut en nous indiquant les moyens d'échapper à une issue fatale, non seulement en utilisant mieux les écosystèmes naturels, en cultivant mieux les terres mais en procédant à de vrais choix, en adoptant une morale et une philosophie.

« Après l'étape de la technique, il nous reste à franchir celle de la pensée. Ce n'est qu'alors que nous pourrons parler d'une véritable civilisation. »

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Roger GARAUDY. 598-79

APPEL AUX VIVANTS.

Paris, *Le Seuil,* 1979, 405 pages.

Un grand format, un beau titre et le déploiement harmonieux d'une pensée qui parcourt et récapitule cinq mille ans d'histoire pour aboutir à un projet politique concret, d'inscription et d'application universelles.

L'entreprise était ambitieuse et non dépourvue de risque : il falla la culture encyclopédique de l'auteur, alliée à une sorte de grande tendres pour l'homme, pour assurer sans défaillance la réussite d'un tel dessei Le résultat ne fait aucun doute : R.G. a écrit là son plus beau livre. Qu que soit l'accueil qu'on lui réserve, il ne peut laisser indifférent : il interpel et il fera date.

Le plan de l'ouvrage est simple. Trois parties. La première « U monde dans l'impasse » est brève, car elle reprend une analyse qui no est devenue familière : critique de notre modèle de croissance et fin (l'idéologie du progrès. C'est un drame planétaire auquel ni les partis po tiques, ni les sciences ou les techniques, ni les Eglises en leur état actuel r peuvent apporter un remède. L'erreur de base consiste à croire qu'on pe restaurer la plénitude de l'homme et de sa transcendance sans rompre av une culture exclusivement occidentale et son modèle de croissance aveugl C'est pourquoi l'auteur va interroger les sagesses, les révoltes ou les utopi des civilisations anciennes.

C'est l'objet de la seconde partie de son ouvrage : « A travers l sagesses de trois mondes ». On y découvre un vaste panorama qui part d « livre des morts » de l'Egypte ancienne pour aboutir à l'Islam en passa par l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, le Judaïsme et le Christi nisme. Bonne occasion, pour R.G., de citations bien choisies, de textes my tiques, éthiques ou prophétiques. Cette longue quête aboutit à la conclusic qu'on peut vivre autrement les rapports de l'homme avec la nature, société et l'être lui-même (c'est-à-dire l'ensemble des rapports économique politiques ou éthiques). Les seules révolutions possibles sont celles q ne font pas abstraction de la dimension trancendante de l'homme, comm lieu d'initiative historique.

Suit tout naturellement une dernière partie, intitulée « La nouvel croissance ». Après un rapide bilan des sagesses passées, l'auteur s'interrog sur les fins et les formes des socialismes contemporains qui sont enracin dans d'autres traditions culturelles et fondés sur une autre vision du monde socialismes chinois, hindou, africain, islamique et latino-américain. Son pr vilège est d'en avoir personnellement rencontré et interrogé les principau protagonistes ; sa conviction : que seule une rencontre inédite de la politiqu et de la foi (ou des sagesses), à travers un dialogue universel, peut perme tre les complémentarités indispensables à une croissance fondée sur d besoins réels.

Le dernier chapitre — vers quoi tout convergeait dans le cheminemen de l'auteur — concerne son « projet politique concret » : Onze thèses su la production de l'énergie et sur la participation, ce programme impliquan un choix de société. Puis une réflexion sur le « cycle infernal » de la croi sance, dont le moteur principal est l'inégalité, et sur le gaspillage au nivea de la consommation comme à celui des services. L'adversaire, ce sont le groupes de pression, les « lobbies » qui imposent leur choix à la politique (dont la majorité sont des firmes multinationales : ces dernières ont mêm réussi à intégrer à leur système mondial les pays dits « socialistes », e effaçant la catégorie historique du capitalisme libéral qu'était l'Etat-nation

La défense de l'homme commence par la création d'un « nouveau tiss

cial » à travers des communautés de base, pour une décentralisation du uvoir, de l'information et de la production d'énergie. En conclusion, G. — pour ne pas être taxé d'utopiste ou de donneur de conseils — prose d'engager sa responsabilité personnelle en vue de réaliser l'ensemble s mesures qu'il a formulées. Il annonce, à cet effet, sa candidature à la ésidence de la République « seul pouvoir qui puisse encore infléchir le tur ».

On peut contester certaines analyses ou certains aspects de son projet. n'empêche que R.G. a écrit là un très grand livre que tout homme, soueux de l'avenir, devrait lire.

Pour le reste, courage et bonne chance à Roger Garaudy !

A. GAILLARD.

ERCORS. **599-79**

ENS ET NON-SENS DE L'HISTOIRE.

ris, *Galilée*, 1978, 188 pages.

L'auteur nous introduit dans son sujet par une chronique « sommaire » l'humanité en marche. Mais ce survol a une extrême densité : sorti du aos primordial, émergeant avec une singulière lenteur, face à des forces connues qui le menacent, l'homme les affronte pour subsister. Il commence à interroger, il expérimente, il se défend, il se libère.

Epoque après époque, nous voyons s'enrichir la fresque de cette humaté en progression, son mouvement s'accélérer. Un courant continu, créateur régulateur, neutralise les forces de recul, celles des guerres, de l'obscuntisme passif, jusqu'à cette soumission à une nécessité fatale de toutes s sagesses antiques à laquelle la voix nouvelle de message évangélique oppose, enfin, à la carte forcée du destin, la liberté de vivre et de créer », ors qu'une philosophie humaniste imprègne les élites. Dans cet éclat de nsée convergente du premier siècle de notre ère, le chemin s'ouvre plus rgement à la libre recherche, base de toute science.

L'élan ascendant qui gagne en puissance dans un mouvement de libétion progressive suffirait bien à donner un sens à l'histoire ; mais il clame « une société ouverte, d'un socialisme ouvert, guéri de toute rigité, de tout abus de pouvoir, de concentralisme autoritaire et borné, hanté r la commodité de citoyens-robots ». En conclusion, c'est à la jeunesse ie l'auteur s'adresse pour assurer la continuité d'une telle société et prénir les erreurs tragiques commises par ses aînés qui mettent en péril spèce humaine.

I. OLIVIER.

---

aude TESMONTANT. **600-79**

A CRISE MODERNISTE.

ris, *Le Seuil*, 1979, 251 pages.

La crise moderniste date de la fin du XIXe siècle. Les « doctrines odernistes » furent condamnées par Pie X en 1907. Elles surgirent avec

l'essor de la pensée scientifique (évolutionnisme biologique, critique hi rique et biblique, naissance des sciences humaines, prétention de la scie à définir la vérité). La philosophie courante est alors idéaliste et le Ber nisme transforme la théorie de la connaissance. Que devient alors vérité chrétienne où la philosophie est éminemment celle de St. Thor où l'énoncé dogmatique est immuable et la parole de Rome infaillit

Avec une clarté toute professorale, l'auteur expose les épisodes fran de la crise, les difficultés que rencontrent les consciences devant cha de ces problèmes et tente d'en dégager les fondements philosophiques : crise de la raison et plus particulièremnt des rapports de l'intelligence de la foi.

Pour se limiter à cet aspect des événements, trois penseurs sont a suspectés : Edouard Le Roy, Maurice Blondel et le P. Laberthonnière (c l'œuvre sera semi-clandestine et demeure en partie inédite). Hommes grande classe, loin d'être toujours d'accord sur des points capitaux, ils tent de montrer qu'on ne saisit pas leur vraie pensée. Le principal li porte sur le rôle et l'interprétation de St Thomas : jusqu'à quel point e aristotélicien ? Que signifie la pluralité des néo-thomismes (Maritain, Gils L'auteur regrette que la pensée de Duns Scot n'ait pas été mieux con La création est-elle achevée ? Quels dons au juste recevons-nous avec raison, la volonté, la foi ? La philosophie est-elle par nature neutre, com la science, ou y a-t-il une philosophie que l'on doive qualifier de chrétien

En 1979, peut-on dire que le modernisme garde son actualité ? Einst Freud, la phénoménologie, ont ouvert de nouveaux chemins. Le pres de la science reste, malgré tout, vivant. Notre monde doit redécouvri chaque pas les rapports difficiles de la théologie et de l'ontologie philo phique.

P. BURGELIN.

601
602

Louis MOLET.

LA CONCEPTION MALGACHE DU MONDE, DU SURNATUREL DE L'HOMME EN IMERINA.

Paris, *L'Harmattan*, 1979, tome I, 440 pages, tome II, 448 pages.

C'est une véritable somme des conceptions du monde et de l'hom des croyances et pratiques religieuses des Imerina que nous présente cet ouvrage L. Molet. Les merina, on le sait, sont l'ethnie la plus nombre parmi les populations malgaches ; implantée dans le centre de la Gra Ile, elle a joué un rôle important dans le processus de formation de nation malgache dans tous les domaines. Sa langue est devenue le malga officiel, bien que les dialectes des autres peuples soient encore bien viva C'est elle qui est la mieux connue.

Sans ignorer les particularités propres à chacune des populations au que les merina, l'auteur rappelle qu'il y a un fonds commun malgache la langue, « de l'anthropologie, de la théologie, de la cosmologie ». y a un substrat que les groupes connaissent et partagent ; il y a une uni

ıi est due... à une cohabitation prolongée pendant des siècles ». Aussi ntention de L.M. est de présenter « la cosmogonie, la théologie et l'anthro-ılogie malgaches et plus proprement merina... ».

Pour ce faire, l'auteur a réuni une très vaste documentation, provenant sources diverses ; L. Molet, qui a une excellente connaissance du mal-.che, a pu utiliser d'une part les textes et les études en cette langue, autre part des études et observations faites sur le terrain à l'occasion de jours nombreux et prolongés dans la Grande Ile. Aussi peut-on dire que travail est à peu près complet.

L'ouvrage comporte trois parties : la première partie traite de la cos-ologie malgache. Celle-ci est assez pauvre. Il n'y a pas de grands mythes ısmogoniques. La mythologie malgache est d'ailleurs particulièrement ıduite. La deuxième partie est consacrée à la théologie, c'est-à-dire tout ce ui concerne le surnaturel et le sacré, en malgache le hasina/masina, les ırsonnages revêtus de puissance mystérieuse. C'est à l'anthropologie qu'est ınsacrée la troisième partie ; celle-ci est la plus développée. Y sont étu-és de façon détaillée la naissance, l'enfance, la sexualité, le mariage, la ort et les pratiques du retournement (famadihana). L'auteur examine ensuite notion d'âme et son évolution, ainsi que sa transformation sous l'in-ıence du christianisme. Le rôle qu'a joué et que joue celui-ci est exposé ailleurs tout au long de l'ouvrage.

L. Molet ne s'est pas contenté de décrire phénoménologiquement la alité malgache, il a tenté d'expliquer cette réalité. Il est certains que s explications seront discutées comme le seront sans doute la place et mportance donnée à certaines structures de la société, par exemple la vision en castes présentée à l'occasion du mariage. Mais on vérifie pen-ınt la lecture de l'ouvrage combien l'auteur s'est appliqué à demeurer lèle à la phrase placée en exergue de ce livre : « Je n'ai eu dans cet ıvrage que le désir d'augmenter la connaissance en servant la vérité... ».

Bien que la science déployée soit grande, « La conception malgache ı monde » est de lecture aisée. Un index et une bibliographie détaillée ciliteront sa consultation et en feront un instrument de travail privilégié ıur tous ceux qui s'intéressent à Madagascar. A tous, il permettra d'entrer contact avec l'âme du peuple malgache à travers sa culture, ses croyances, littérature, car l'ouvrage est particulièrement riche en citations de nom-eux textes historiques (Histoire des Rois, Tantara), poétiques (Haïn-teny), ıomiques (ohabolana, proverbes) et de la traduction de la Bible en mal-.che, traduction qui a fondé la langue écrite et reste un de ses monuments.

M. Royannez.

Analyses sociales, économiques, politiques

érard Leclerc. **603-79**

OBSERVATION DE L'HOMME. Une histoire des enquêtes sociales.

ıris, *Le Seuil,* Coll. « Sociologie », 1979, 362 pages.

L'ouvrage comprend deux parties. La première concerne l'observation s groupes (classes sociales et catégories ethniques) sur une période allant

de 1800 à nos jours et limitée à la documentation anglo-saxone et françai
Cette recherche est une sorte d'archéologie de l'observation sociale. seconde partie est consacrée à l'observation des processus du point de dynamique des *tendances*. L'ouvrage progresse en spirale : nature de l'évé ment, rôle de la *distance* dans l'observation, l'inégalité sociale et culture rôle des médias d'observation au plan de l'information comme au plan pouvoirs.

La société industrielle, point de départ de l'observation de l'hom est insérée dans une histoire qui intègre la société capitaliste et les « socie sans histoire ». La conception *historico-culturelle* considérait l'ensem du monde en voie de développement comme *retardé* par rapport au mo développé. La conception *sociale* le considère comme dominé économiq ment et politiquement. Le sous-développement est alors davantage une po tion intérieure dans un système économique qu'un retard culturel d l'évolution historique.

Les observateurs sociaux ont été, jusqu'à une période récente, serviteurs directs ou indirects du pouvoir. Ils observent aujourd'hui r plus tellement les classes inférieures que les services chargés officiellem de les observer ou de les assister. Leur regard peut se faire alors critic et leur discours subversif vis-à-vis de l'ordre établi.

Ouvrage bien documenté et solide, ce qui ne nuit pas à l'original

A. GAILLARD.

Jean-Jacques WALTER. **604**

PSYCHANALYSE DES RITES. La face cachée de l'histoire des homm

Paris, *Denoël*, Coll. « Médiations Gonthier », 1977, 480 pages.

En prologue, l'auteur indique les sources permettant de reconstit les conceptions primordiales : primitifs actuels, rites et mythes archaïq connus par l'écriture, témoignages plastiques. Mais il mesure en même tem les risques de l'entreprise : différence entre primitifs actuels et archaïqu distorsions inhérentes au classement et à la sélection des matériaux e l'appréciation du degré d'universalité des thèmes identifiés ; enfin impre sion de certaines datations.

Sur vingt mille mythes choisis au départ, J.-J.W. n'en a conservé deux mille cinq cents qu'il a étudiés thèmes par thèmes et non pays pays. Deux grands thèmes émergent : celui de la grande déesse avec pulsion de mort et ses rites de lutte contre la mort ; celui du grand dieu a sa pulsion évolutive, génératrice d'une structuration progressive de l'hom Il y a quarante siècles, la prédominance du thème de la grande dée s'est estompée progressivement au profit de celui du grand dieu. On sait pas encore pourquoi. Mais l'aspect psychologique de l'instinct de m et de la tendance évolutive ne sont que la partie apparente d'un iceberg d la partie cachée paraît la partie décisive. Les rites ont eu sur la struct du psychisme humain une action cumulative dont la profondeur n

happe mais qui joue le rôle d'une sorte de champ global de forces dans iistoire de l'humanité.

L'auteur, au milieu de tant d'incertitudes ou d'ignorances honnête-ent avouées, aboutit cependant à une triple conclusion : 1° Il existe un stème mythologique universel ; 2° Le rite précède le mythe ; 3° Le rite est que le passage à l'acte, dans la société, de forces qui agissent à partir l'inconscient. Enfin ces rites évoluent parallèlement dans les diverses par-s du monde et il est possible de dater ces évolutions.

Ouvrage passionnant et monumental.

A. GAILLARD.

---

ul DUMOUCHEL, Jean-Pierre DUPUIS. **605-79**

ENFER DES CHOSES. René Girard et la logique de l'économie. Post-face de R. Girard.

ris, *Le Seuil*, 1979, 270 pages.

Tout en adoptant l'hypothèse mimétique de R. Girard, les auteurs se stancient parfois de lui et de son dernier livre en particulier (Cf. I, ch. 4) : s'agit ici d'une œuvre originale et fort intéressante.

Dans le 1er essai, J. Dupuis s'interroge sur les raisons de la désacrali-tion prétendue de notre monde et de son envahissement par les problè-es économiques et sur le lien entre les deux. Il se penche plus spéciale-ent sur le deuxième aspect dont Girard ne s'est pas occupé. Il s'oppose dicalement aux conceptions usuelles de la science économique, son souci s besoins matériels, des lois nécessaires règlant la production des riches-s, etc... En accord avec le triangle girardien, c'est d'abord vers les conflits tre les hommes, les mobiles conscients et inconscients de leurs actes, ec leur contingence et même leur hasard, qu'il se tourne pour compren-e ces faits économiques. Ainsi par exemple, il n'explique pas les riva-és et la violence par la rareté, mais l'inverse. Ce sont ces rivalités qui fabriquent la parcimonie de la nature » (p. 191). « La rareté est cons-uite dans le tissu des relations interpersonnelles », c'est « une organisa-on sociale et rien d'autre » (p. 164), dit également Dumouchel. Affirma-ons qui pourront étonner, mais que le reste de l'ouvrage s'emploie à jus-ier. En premier lieu, J.-P. Dupuis analyse en des pages très denses « les gures du désir mimétique » mettant à une place centrale les situations radoxales : cercles mimétiques, ambivalence, « double bind » de Bateson, nt il faudrait rendre compte par une logique différente de la nôtre. Il rute de très près les rivalités, les luttes pour la reconnaissance et le estige, les médiations doubles (copieur copié), etc., avec la violence, l'en-e, la mauvaise foi qui les accompagnent, traçant de la sorte un tableau i s'appliquerait aussi bien aux snobs de Proust qu'aux rapports entre les liticiens ou les peuples. Par là, il démasque les illusions à la base de s idées sur la vie économique.

C'est à celle-ci que le 2e essai s'attaque directement. Après une critique nstructive des positions classiques du libéralisme, il développe la thèse ce livre selon laquelle la rareté n'est pas fondatrice. Pour élucider le

problème de son apparition, il remonte aux sociétés archaïques, insist sur la solidarité et l'absence d'appétit du gain qui y règnent. La moderr est en rupture complète avec elles. Il le prouve en examinant avec soin nouveaux rapports qui s'établissent entre les hommes, les métamorpho de la violence, sa moindre intensité et sa non résolution, l'ambivalence la rareté, comment s'instituent la misère et une société de marché déshu nisée. Un exemple très clair illustre ceci au ch. 7.

Dans sa post-face, Girard proclame « son intérêt et son admiratio pour les recherches de ces deux auteurs qui lui paraissent « extrêmem fécondes ». Certains lecteurs seront peut-être plus réservés, mais on ne p en nier la nouveauté, la richesse et la valeur stimulante.

S. THOLLON.

Thierry LEVY. 606

LE DÉSIR DE PUNIR. Essai sur le privilège pénal.

Paris, *Fayard,* 1979, 261 pages, P. 40.

En s'appuyant sur l'histoire du droit, mis en rapport avec l'évolut économique et le pouvoir politique, en utilisant des statistiques récentes son expérience d'avocat, Th. Lévy se livre à une analyse originale et app fondie de notre système judiciaire et de ses injustices. Il en fait une criti radicale qui suscite la réflexion et la discussion.

L'auteur retrace d'abord les transformations du droit en partant l'ancien régime. On voit ainsi que la vieille idée d'expiation et la volo d'humilier le corps, chère aux rationalistes du XVIIe siècle, ont disparu la base du « désir de punir », il ne resterait guère qu'un obscur besoin vengeance. D'autre part, jusqu'en 1880, on n'est puni que si on a com une faute dont on est personnellement responsable. Ceci s'applique a au droit civil, puis se limite au droit pénal, et on ne pourrait même plus trouver de nos jours. Quant au civil, dominé par le souci de protéger propriété bourgeoise, il ne se préoccupe que de réparations. De nouve formes de délits deviennent prépondérantes : accidents du travail par né gence patronale, de la circulation routière, fraudes fiscales, escroqueries, e C'est là que réside la majorité des coûts sociaux de la délinquance. Po tant, selon l'auteur, le plus souvent on ne recherche pas vraiment les c pables, mais on indemnise les victimes, grâce à des assurances. L'empris nement par contre est réservé en principe aux délinquants réputés dan reux. En réalité, on s'acharne sur certains d'entre eux, les voleurs exemple. Appartenant aux catégories sociales les plus défavorisées, ils fo nissent à la prison la moitié de ses effectifs, alors que les nantis y éch pent très fréquemment et bénéficient davantage du sursis. Avec d'aut Th. L. dénonce les vices du régime pénitentiaire, injuste, inefficace et c damné à disparaître, ce qu'il souhaite, tout en craignant que ne se dé loppe alors « un réseau de contrôles sociaux qui ne laisseront plus parcelle de notre vie personnelle à l'abri des investigations publiqu (p. 258).

S. THOLLON.

cques MONNIER-RABALL. 607-79

MULER — DISSIMULER. Essai sur les simulacres de masse.

ris, *Payot,* Coll. « Traces », 1979, 215 pages.

Cet essai se propose de montrer comment le langage graphique a pro-:ssivement triomphé des autres langages : photographie, télévision, bande ssinée, design dans l'urbanisme. L'auteur joue sur l'allitération : dessin, ssein, destin. Le paradoxe de cette situation est d'aboutir à des fonctions nsitaires du graphisme : idéologie transitaire, esthétique et éthique tran-aires, pédagogie transitaire. Les images altèrent le regard qui, à son tour, ère les images...

La motivation à voir pour comprendre a stimulé l'imagination. Mais multiplication des instruments d'observation, l'extension du champ visuel ont eu pour résultat que de piéger l'homme en le conduisant dans une passe : ramener toute l'information possible à l'intérieur du champ visuel. s une donnée qui ne soit aujourd'hui enregistrée, mise en graphique ou carte perforée ; le passé gardé à vue, en quelque sorte... Hanté par ce sir de voir et de faire voir, ce nouveau siècle des « lumières » qui est nôtre ne préluderait-il qu'à une nouvelle forme d'obscurantisme ?

Livre original d'un critique d'art et d'un poète qui s'exprime avec aucoup de force, avec un secret préjugé contre toute technologie.

A. GAILLARD.

---

lette MOREUX. 608-79

A CONVICTION IDÉOLOGIQUE.

ris, *C.L.U.F./L'Ecole,* Coll. « Les Presses de l'Université du Québec », 127 pages, P. 60.

Dans son étude suggestive et très méthodique, l'auteur a d'abord voulu tir des cadres marxistes et néo-marxistes qui, selon elle, stérilisent la ciologie contemporaine. S'inspirant de M. Weber, Mauss et Lévi-Strauss, e analyse les déterminants de la conviction idéologique, le rôle des émet-rs, des récepteurs et du discours idéologique (art rhétorique, règle de cohérence, etc...). On rencontre trois types d'idéologies : primaire, secon-re et tertiaire, cette dernière se développe particulièrement dans nos ciétés où progressent l'individualisation et le droit à la différence. Con-irement à bien des sociologues, C. Moreux se penche tout spécialement les aspects psychologiques du problème. La personnalité serait carac-isée par deux composantes souvent en lutte : le moi profond, sorte mélange du moi et du ça de Freud, « sourd, muet et aveugle » et le i social, plus superficiel ; doué de la fonction cognitive et symbolique, pense et agit suivant des modèles imposés par les conditions sociales. s émetteurs d'idéologie utilisent leur charisme pour convaincre les récep-rs qu'ils expriment les aspirations de leur moi profond, leur donnant sens, permettant par là aux individus dissociés de croire avoir trouvé r unité. Ainsi dans ce « théâtre d'illusion » se réalise une « domination trée ».

S. THOLLON.

Jacques VAUDIAUX. 609

LA FORMATION PERMANENTE, ENJEU POLITIQUE.

Paris, *A. Colin,* Coll. « U. Prisme 45 », 1974, 240 pages.

Ce petit volume placé sous l'autorité d'une citation de Bertr Schwartz (« Un projet éducatif est toujours un projet politique ») dev rendre d'immenses services : il propose un double déchiffrement de formation permanente, du point de vue gouvernemental et patronal d'u part, du point de vue des salariés et des syndicalistes d'autre part. professionnels de la formation permanente qui risquent de perdre de les tensions sous-jacentes feront eux-mêmes d'utiles découvertes. Les « bé ficiaires » réels ou potentiels des divers types de formation continue p posés aujourd'hui verront comment un instrument aux mains du gouv nement et du patronat peut être subverti par des utilisateurs avertis déterminés. On appréciera particulièrement le chapitre 2 : « La format permanente, moyen de contestation » dont les analyses critiques v très loin. Le dernier chapitre « L'école à refaire » propose des révisi déchirantes, mais aurait mérité de devenir un ouvrage à lui seul. U réflexion bien conduite et bien documentée qui nous concerne tous.

R. PARMENTIER.

Sous la direction de J.-P. FAYE, M. ROMBAUT, J.-P. VERHEGGEN. 610

MINORITÉS DANS LA PENSÉE. Colloque Idem II : Namur, mai 19

Paris, *Payot,* 1979, 276 pages.

Colloque ? Ce n'est pas évident. Imaginez plutôt vingt-cinq monolog (intelligents, délirants, originaux) d'auteurs qui ont cherché à se faire p sir (après tout, c'est bien leur droit) en évoquant et en illustrant ce thè de la marginalité. Ce n'est pas sans saveur, mais c'est parfois pes Que d'efforts, que de narcissismes pour démontrer qu'on n'appartient aux majorités déplorables ! Quelle préoccupation élitiste chez ceux-là mê qui s'en défendent !

La 1re partie sur les langues minoritaires contient des illustrati littéraires trop laborieuses, malgré leur intérêt (J.-P. Faye, Verhegg Rombaut, Ehmi).

La 2e partie évoque des marginalités culturelles dans le monde ent On a apprécié spécialement : Armando Uribe (un continent mis en mi rité : l'Amérique Latine) ; Milan Kundera (Quelques fragments du te ment culturel de l'Europe Centrale) ; Tahar Ben Jelloun (la parole du entre la médina et le bidonville) ; et un texte de Jean Métellus sur aphasiques.

En 3e partie : contributions de Guattari et M.-A. Macciocchi, not ment sur la marginalité en Europe, moins convaincantes à mon avis.

Un kaléidoscope qui devrait permettre d'identifier les auteurs dont aimerait faire mieux connaissance.

R. PARMENTIER.

ous la direction de G. Poujol et R. Labourie. 611-79

ES CULTURES POPULAIRES. Institut National d'Education Populaire. 'oulouse, *Privat*, Coll. « Sciences de l'Homme », 1979, 256 pages.

Ouvrage collectif et savant issu du Colloque organisé à Marly-le-Roi n 1977, à l'initiative du Département des études, de la recherche et de ı documentation de l'I.N.E.P. (Institut National d'Education Populaire), ne somme, une Bible (difficile et passionnante) sur des phénomènes d'une ·ès grande complexité. « Pour la première fois, sur ce sujet, des histo- iens, des théologiens, des ethnologues, des sociologues, des linguistes et es praticiens de l'animation culturelle et socio-culturelle, des acteurs de éducation populaire ont confronté leur approche. »

La 1re partie, « Réflexions théoriques », m'a paru la plus originale car lle expose des problématiques rarement formulées. Par exemple, la con- ·ibution de Maurice Imbert « Les cultures populaires : sous-produits cul- ırels ou cultures marginalisées ? » a l'immense avantage de préciser les sens ossibles de « culture » de de « populaire », trop facilement considérés omme allant de soi. « Le seul fait que soit avancée la notion de « non- ublic » pour qualifier les masses qui restent hors de portée de nos maisons e la culture indique bien que c'est sous le seul rapport de leur condition 'assistés, de culturellement sous-développés qu'ils sont considérés et pris n charge. Leur résistance a au moins un mérite : celui de nous prémunir ontre une société totalement — et — totalitairement cultivée. »

De même, la communication de Geneviève Poujol « la résistance à l'in- ulcation ; résistants ou handicapés » rassemble des points de vue de cher- heurs sur le rôle des médias, et notamment sur le fait que « le monde 'adhésion privilégié est la projection » (et pas seulement, comme on le royait, la perception) ; on apprécie aussi tout ce qui tourne autour de la uestion « que font les téléspectateurs de la télévision ? ». Tout est à lire, ıais spécialement le paragraphe sur la faillite des institutions éducatives.

Une 2e partie contient une abondante documentation sur les « cultures ifférenciées, d'hier et d'aujourd'hui » : sociabilité populaire, attitudes cultu- elles actuelles des travailleurs manuels, cultures orales, etc...

Un livre bien fait et décisif pour tous ceux qui se préoccupent de cul- ıre populaire (nous donc ?).

R. Parmentier.

612-79

N MARGE. L'Occident et ses « autres ». 'aris, *Aubier*, 1978, 291 pages.

Dans ce livre sont rassemblés dix-huit communications données au 'entre Culturel Français de Rome, d'octobre 1977 à février 1978.

La trame de ces différents exposés, c'est le projet de questionner l'idée ıême d'exclusion : quels mécanismes recouvre-t-elle, quels phénomènes

peut-elle expliquer (ethnocide, antisémitisme, ségrégations et enfermemen etc., etc...) ?

La dernière conférence, qui noue la gerbe de ces réflexions, est plac ici en tête, car elle pose la question de fond : quel Occident ? Quels autre L'assise typique de l'Occident se résume par : time is money ! Donc, to ce qui ne vit pas dans le circuit du profit n'est pas toléré. Il ne s'agit do pas tant de dénoncer les atrocités, car ce faisant on risque de masqu le fonctionnement quotidien, ordinaire, du système.

Dans le chapitre qui traite des « sauvages », on découvre que, en fa l'Occident, en privilégiant le nombre et en y adaptant sa technologie, créé le vide, car il a rompu le lien de connaissance charnelle avec le ré dont l'homme vit ; et il a créé de nouvelles formes de communication « creux » (téléphone, vidéo, écriture, monnaie, etc...) qui rompent ce lien font que les structures hiérarchiques prennent le pas, chez nous, sur to tes les autres, en excluant ceux qui les ignorent ou les combattent.

Puis vient une série d'études sur les « sociétés marginales » qui, en fa jugent l'Occident, Indiens d'Amazonie (de merveilleux ingénieurs agron mes !) ; le cannibalisme « essence de notre société mortifère » (Il faut li les deux paragraphes « le cannibalisme marchand » et « cannibalisme l'œil », pp. 75 à 83). Au passage, une conclusion qui nous atteint tous « Si toute société est (ou voudrait être) cannibale, aucune ne l'est auta que la société occidentale « civilisée ». Ou bien celle-ci se nourrit de l'autr le *sauvage,* qu'elle exploite jusqu'à la mort (génocide, ethnocide). Ou bi elle se fabrique ses autres, le *fou,* le *déviant,* l'*opposant,* le *prolétaire,* af de se donner un sens, de construire sa propre identité, de renforcer so pouvoir hégémonique. » Et l'approche se poursuit avec : le chômage des je nes, l'exploitation du trouble mental, le retour du spiritisme, la « perve sité » de l'Orient comme fantasme de l'Occident, le « méchant » philosoph Antonin Artaud, la signification du clown.

Un dernier ensemble de textes tente de formuler des hypothèses co cernant l'exclusion, à travers l'étude des trois « piliers » de l'Occident : po voir, raison, langage. Il montre les mécanismes qui, dans notre civilisatio produisent l'idéologie de l'autre.

Au total, un livre important, y compris pour les chrétiens d'Occide qui sont tentés d'adhérer trop facilement aux idéaux dominants, sa réaliser que, de ce fait même, ils abandonnent l'Evangile pour exclu beaucoup d'« autres »...

Ph. MOREL.

Critique littéraire, langage, romans et récits

Michaël RIFFATERRE. **613-7**

LA PRODUCTION DU TEXTE.

Paris, *Le Seuil,* 1978, 288 pages.

Bien sûr il s'agit d'une critique littéraire résolument moderne, parta du texte, de tout le texte, de rien autre que le texte, puisqu'après to

auteur et la réalité (le référent) ne sont jamais qu'inférés à partir du xte. Mais la Poétique se distingue de la linguistique : elle traite de ce qui it propre à la littérature, de ce phénomène littéraire qui se situe dans échange dialectique entre texte et lecteur, donc pas de réduction pour analyse formelle comme chez certains structuralistes qui la ramènent au ul niveau linguistique ou à l'analyse du récit. Le propre de la phrase lit-raire c'est qu'elle donne l'impression (l'illusion) qu'est diminué l'arbitraire u signe : en d'autres termes, le texte littéraire est surdéterminé et passible examen de ses structures linguistique, stylistique, thématique, lexicale. L'ana-se formelle conduit à une poétique qui s'intègre dans la sémiotique.

Tout ceci est présenté dans une demi-douzaine d'études de portée sur-out théorique. Une dizaine d'autres montrent la capacité du critique à ire surgir la signification des textes : y figurent Du Bellay (Songe), Cha-aubriand, Balzac, Hugo, Maeterlinck, la poésie surréaliste et l'écriture auto-atique (dont la littérarité ne consiste pas à être une dictée du subconscient, ais à en avoir l'air), Julien Gracq et Francis Ponge, poètes en prose. La rande ressource exploitée par le critique est la confrontation que légitime notion d'inter-textualité. En somme, la recherche critique ne procède pas utrement dans le domaine musical et plastique.

Le livre, écrit directement en français, alors que l'A. publie au même oment un ouvrage théorique en américain, justifie la réputation qu'il s'est cquise depuis quelques années. Ajoutons que la perspective historique n'est as éliminée mais part du signifiant, des mots.

Fr. BURGELIN.

RAGON ET ALII. **614-79**

SSAIS ET CRITIQUE GÉNÉTIQUE.

aris, *Flammarion*, Coll. « Textes et Manuscrits », 1979, 238 pages.

Le volume s'ouvre sur un texte d'Aragon : « D'un grand art nouveau, recherche », ouverture liée à un geste : le don fait à la Bibliothèque Doucet es manuscrits de l'auteur, « tout ce que j'ai pu et pourrai retrouver des bauches de (mes) œuvres ». Le grand art nouveau, c'est la confrontation es états successifs de ce que l'on persiste à appeler « manuscrits » (dactylo-raphiés ou non), en vue non plus de fignoler le portrait de l'auteur, mais e montrer comment s'est faite l'œuvre, dont ces états successifs, plus ou oins fragmentaires, constituent le moins contestable des intertextes. Ce avail peut être mené avec des chances de succès qui varient selon la qua-té et la quantité des documents dont on dispose : on ne sera pas surpris e trouver ici une étude sur Flaubert (par R. Debray-Genette) ; deux sur roust (Cl. Quémar, B. Brun) ; une sur Valéry (J. Bellemin-Noël) ; une sur ola (H. Mitterand) ; selon le texte et les documents, elles suivent des voies rt diverses, toutes sont précises et fort élaborées. Finalement, cette étude e la genèse des textes ne se prétend nullement exclusive de recherches ructurales : en post-face, L. Hay établit « la solidarité de la genèse et de structure ».

Fr. BURGELIN.

Robert AULOTTE. **615-**

MONTAIGNE : APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND.

Paris, *Soc. d'Ed. d'Enseignement Sup.*, 1979, 186 pages.

L'apologie de R. Sebond est non seulement le plus copieux c « essais », mais, placé au centre de l'ouvrage (L. 2, ch. 12), remanié cours des éditions successives, d'une allure relativement tendue et polén que, consacré à un ouvrage qui avait touché le cœur du père de Montaig dédié (semble-t-il) à Marguerite de Valois, sœur de Henri III, voué à auteur que Montaigne loue tout en le désavouant, il apparaît aussi capi qu'énigmatique. Ainsi doit-on louer autant la prudence que l'érudition R. Aulotte qui précise fort utilement les traits de la théologie nature du moine espagnol, le plan de l'apologie et la situation de Montaig vis-à-vis de Sebond, sa pensée religieuse, puis sa manière dans l'apologie les ajouts successifs faits au texte. On peut regretter que ces deux derni chapitres ne viennent qu'à la fin de l'ouvrage. La conclusion, qui fait peu écho aux pages de Merleau-Ponty, et tient compte des travaux récen (p. ex. ceux de M. Conche) est un modèle de sagacité. A travers l'apolog c'est le sens de la totalité des Essais qui s'éclaire : « la recherche, l'ess en eux-mêmes... ». Montaigne cherche plutôt la consonance avec la natu que la connaissance de la nature »...

Fr. BURGELIN.

Raymond BELLOUR. **616-**

LE LIVRE DES AUTRES. Entretiens.

Paris, *U.G.E.*, Coll. « 10/18, n° 1267 », 1978, 444 pages.

Le « livre des autres », ce sont quatorze entretiens réalisés par R. B lour, de 1967 à 1978, avec des auteurs qui ont retenu l'attention pc avoir innové dans le domaine des sciences humaines — au sens large terme ; M. Foucault, R. Barthes, Cl. Lévi-Strauss interviennent deux fc La plupart de ces entretiens ont paru dans les « Lettres françaises ». Lc des facilités et des complaisances qui vulgarisent certains interviews, l'i formation est ici de grande qualité. Pour diverses raisons : choix des auteu (outre ceux qu'on a déjà cités : P. Clastres, P. Francastel, J. Laplanc J. Le Goff, Ch. Metz, P. Nora, J.-B. Pontalis, Cl. Rammoux, G. Rosola M. Zéraffa) ; savoir-faire du questionneur qui pose les « bonnes questions ni trop proche ni trop distant de « son » auteur, il l'incite à préciser sa pe sée, à expliquer comment il travaille, quels changements sont interven dans ses perspectives. Les auteurs se montrent lucides : « il est clair q les motivations réelles du travail scientifique, comme de toute autre ac vité, sont d'ordre pulsionnel ». Quasi toutes les recherches concernent problèmes débattus de nos jours par les sciences humaines : langage, stru ture, histoire. On les dirait volontiers d'ordre philosophique, au sens où philosophie s'est disséminée dans de telles enquêtes.

R. Bellour constate que la pratique de l'entretien est devenue « le li d'un travail spécifique : à mi-chemin de l'écriture et de la parole, n'aya

le défaut ni la qualité de chacune, mais une sorte de qualité propre, termédiaire ». C'est dire que ces entretiens ne dispensent pas de lire, ils sent à inciter à mieux lire, à relire.

Fr. Burgelin.

---

illes-Gaston Granger. **617-79**

ANGAGES ET EPISTÉMOLOGIE.

aris, *Klincksieck,* Coll. « Horizons du langage, série " Problèmes et perspectives " », 1979, 226 pages.

G.-G. Granger pense en épistémologue : le problème spécifique des iences humaines est de donner un sens objectif aux situations vécues ns pourtant les annuler comme telles, contrairement au projet des sciences : la nature qui est de réduire complètement ces significations à des schéas abstraits. Comme le langage est de toute science, l'outil à la fois indisensable et insuffisant, les sciences de la nature se sont développées en étaissant une écriture, des systèmes symboliques tendant à la formalisation. a question se pose de savoir si la linguistique réussit pareille formalisation arquant son accès à la scientificité et l'autorisant à servir de modèle et entraînement pour les sciences humaines. La méthode consiste « à faire ler de pair, autant que faire se peut, une méditation sur les langages de science et une critique des sciences du langage ». D'où deux études : outil linguistique, enquête patiente sur le symbolisme dans les sciences, : la numération écrite aux langues de programme, en passant par la « chactéristique » de Leibnitz et les rapports des formalisations mathématique logique. Puis, l'objet linguistique : on reconnaît que si « divers systèmes rmels peuvent décrire les facettes d'une langue », celle-ci n'est pas assiilable à un système formel unique (la langue est d'abord moyen de comunication, dans des conditions concrètes, d'où les aspects qu'étudie la agmatique ; interviennent redondance et polysémie...). Il faut donc conlérer comme essentielle la pluralité des systèmes formels qu'utilisent la nguistique et les sciences humaines. Sur son chemin, l'auteur rencontre aint problème controversé (générativisme linguistique par exemple, proème du style, du langage musical). La compétence de l'auteur dans les omaines scientifique, technique (langues de programme), logique impont un effort au lecteur et dépasse par moments ses ressources. Il trouve ourtant satisfaction et stimulation dans une enquête toujours précise qui anifeste les atouts d'un rationalisme moderne qui voit dans la science ne construction conceptuelle constamment réajustée à l'expérience et comt avant tout confusion et glissements.

Fr. Burgelin.

---

ouis-Jean Calvet. **618-79**

NGUISTIQUE ET COLONIALISME. Petit traité de glottophagie.

aris, *Payot, Petite Bibliothèque Payot,* 1979, 236 pages.

C'est une réédition en 1979 d'un petit ouvrage paru le jour même ı mourait Georges Pompidou... Dans une première partie, il tente une

approche des liens idéologiques entre la linguistique et l'histoire colonia distinctions entre langue et dialectique ; expansion de la langue dominan celle du colonisateur ; naissance d'une langue « maquis du peuple », et La seconde partie décrit de manière universitaire des situations particuliè empruntées à l'Afrique ou à l'Europe.

La linguistique doit être consciente de toutes ses implications pol ques : elles n'ont d'ailleurs pas disparu avec la décolonisation. L'aut le montre à travers un certain nombre de comportements à l'intérieur mê de l'hexagone où les langues régionales demeurent victimes d'un impér lisme linguistique sous le masque de la francophonie.

D'où la volonté militante de ce petit livre.

A. GAILLARD.

Robert MERLE. **619**

EN MES VERTES ANNÉES.

Paris, *Plon,* 1979, 516 pages.

Ce livre se présente comme le deuxième volet des Mémoires de Pie de Siorac, jeune huguenot du Périgord, dont *Fortune de France,* l'an dern nous avait raconté l'enfance et la jeunesse. Voici Pierre adolescent env avec son frère Samson faire ses études de médecine à Montpellier. 1563, l'atmosphère de la ville est assez houleuse et Pierre n'a pas la t froide. Il est naïf, généreux, emporté et paillard. Il conte lui-même aventures dans un langage qui est le principal régal du livre : savoureux naturel, plein d'expressions locales encore en usage en langue d'oc et d'aut qui ont malheureusement disparu. Le bonheur d'écrire est si évident q est contagieux : l'auteur qui s'est fait contemporain de Pierre et Sams nous entraîne à sa suite. Il accumule et enchaîne avec humour et éléga toutes les péripéties du roman d'aventures traditionnel. Sa peinture l'Université et de la ville de Montpellier au XVIe siècle devrait intéres les protestants locaux et susciter leurs réactions. Le point de vue du nar teur n'est ni celui du moraliste, ni de l'historien, ni même du lingui mais celui de l'observateur qui s'amuse.

Mad. FABRE.

D.-H. LAWRENCE. **620**

APOCALYPSE. Trad. de l'Anglais par F. Deleuze. Préf. de F. et G. Deleu

Paris, *Balland, France-Adel,* 1978, 212 pages.

Ce texte paru en anglais en 1931, peu après la mort de Lawren est un commentaire extrêmement subjectif de l'Apocalypse de Jean Patmos. L'auteur qui crache ses poumons de lieu en lieu, du Mexique midi de la France, est un être crispé, en proie aux visions de la fièvre, c la vie a consumé et il va vers sa mort sans sérénité. L'Apocalypse crist lise ses mauvais souvenirs d'école du dimanche et de prédication millé riste, en même temps qu'elle excite son sens poétique, son imagination sy

olique, la dimension cosmique de sa pensée (si visible dans *le Serpent à lumes,* par exemple). Elle est pour lui à la fois fascination et répulsion.

Sans doute si Lawrence avait pu dépasser son ressentiment envers le ıristianisme, résister à l'instinct de profanation qui le poussait à attaquer on pas le sens de cet écrit, comme il le croit, mais sa lecture fondamenta-ste, pour l'aborder d'une façon historique et critique, sa lecture person-elle aurait été bien plus libre, moins passionnée, et il aurait pu laisser arler ce qui en lui s'accordait à l'imagerie littéraire du texte. Mais peut-re n'étant plus ni ambiguë ni discordante, sa relation personnelle avec ean de Patmos serait-elle devenue indifférente.

Que ce lecteur de Nietzsche ait été à la fin de sa vie hanté par des sions apocalyptiques indique chez lui, au début des années 30, une onscience politique de style prophétique. Ce voyant dénonce avec force ous les démons du pouvoir : « L'amour se change en résistance, en fin e compte tout est résistance et non-amour, c'est l'histoire de la démo-atie ». Il n'y a pas d'espoir ? Si. « Rétablir les connexions organiques vantes avec le cosmos, le soleil et la terre, avec l'humanité, la nation la famille. Commencer avec le soleil, et le reste viendra lentement, ès lentement. »

Mad. FABRE.

ımes Z.-A. MICHENER. **621-79**

HESAPEAKE. Trad. de l'américain par J. Hall et J. Lagrave.

aris, *Le Seuil,* 1979, 775 pages.

La mode des Sagas, longs romans étirés dans le temps, sur une lignée ı un terroir, ne date pas d'aujourd'hui, mais elle semble avoir rencontré ı nouveau public et une nouvelle vogue aux Etats-Unis auprès d'Amé-cains en quête de leurs racines (voir le succès du feuilleton télévisé Roots »). Michener s'était déjà révélé comme le chroniqueur du Colorado des rapports Blancs-Indiens au cours de la conquête (v. *Colorado Saga,* vol. en Poche). Il s'attaque ici à l'histoire de ce grandiose site naturel ı'est la Baie de Chesapeake (au long du Maryland et de la Virginie) puis la fin du XVIe siècle avec l'arrivée des Blancs et leur appropriation ı pays, leurs relations avec les Indigènes puis avec les Noirs après ıtroduction des esclaves. L'auteur a choisi de nous présenter quelques milles dans leur devenir, jusqu'à aujourd'hui : une famille de planteurs glais catholiques, la souche d'un forçat, une famille quaker, une autre esclaves qui seront affranchis. Les luttes d'intérêt, de classe, de religion doublent de toutes sortes de liens complexes de rivalité, de jalousie, ımours. La famille quaker, très vite, est anti-esclavagiste, elle est la nscience du groupe. Le pouvoir, la fortune passent d'un clan à l'autre. s personnages sont très vivants, leurs problèmes relationnels bien plus mplexes que l'on ne les schématise habituellement. Le romancier sem-e s'être mis à l'écoute de la vie plutôt qu d'avoir essayé de donner un man à thèse ou de servir une idéologie. Personne n'est absous, personne est innocent. Peut-être pourrait-on rattacher ce roman à la lignée de ceux

de la mauvaise conscience du passé américain, mais ce n'est pas un réq
sitoire.

Sans doute verrons-nous bientôt une grande œuvre cinématographiq
de ce livre de fiction qui est aussi un livre d'histoire. Cela s'y prête et p
les moments descriptifs et par les ressources en personnages et en situatio

Mad. FABRE.

Yachar KEMAL. 622

LA LÉGENDE DES MILLE TAUREAUX.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Du Monde Entier », 1979, 338 pages.

Après la série des « Mémed », Yachar Kemal poursuit son œuvre épiq
avec l'histoire d'un clan Turkmène à la recherche d'une terre où pas
l'hiver, dans la plaine de la Tchoukourova déjà rencontrée dans les p
cédents romans.

Une œuvre très belle, sensible, où le rêve et la réalité s'entremêle
où la poésie épique et la description de la nature donnent à ce roman
désespoir une couleur héroïque et sensible.

Sans doute s'agit-il là de raconter la fin du nomadisme en Turqu
l'affrontement des derniers clans transhumants avec la technique nouvel
les « Insectes de fer » ne commencent-ils pas à labourer toute la plai
retirant peu à peu tout espoir de trouver terrains et pâturages ? Le thè
de la propriété du sol, l'attente d'une véritable réforme agraire (symboli
par le « pacha Ismet » (= Inonü), tout cela et bien d'autres détails f
de ce roman un livre politique clairvoyant : la naïveté de Maître Hayd
le forgeron, se heurte à la grande ville et à la pusillanimité de ses ha
tants : « La pureté ne saurait corrompre, la voie droite ne saurait dévier

Un beau livre de morale aussi, où revient, lancinante, la questio
« Pourquoi les hommes se plaisent-ils à s'humilier les uns les autres

Ph. MOREL.

Raymonda HAWA-TAWIL. 623

MON PAYS, MA PRISON. Une femme de Palestine.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Traversée du siècle », 1979, 258 pages.

Raymonda Hawa-Tawil, femme palestinienne, a écrit ce témoignage
1976, alors qu'elle était assignée à résidence par les autorités israélien
chez elle à Naplouse en Cisjordanie. Elle a été aidée dans son travail
Peretz Kidron, journaliste israélien indépendant. Ce livre nous indique d
à quel point Raymonda est attachée au dialogue avec les Israëliens.

Née à Acre dans une famille arabe de religion chrétienne, son p
très fortuné perd peu à peu après 1948 tous ses biens. Sa mère, très inte

te et très évoluée, ne peut supporter le conservatisme de la société arabe 'autorité de son mari. Le couple se sépare. Raymonda, élevée au cou-t, souffre d'être éloignée de sa mère. Mariée elle-même à seize ans, mène avec passion un double combat : pour l'émancipation de la ime arabe, pour la libération de son peuple, mais elle n'accepte pas la ence, elle a des amis parmi les Israëliens.

Avec un courage et une intelligence remarquables, elle lutte désespé-ıent. Elle est célèbre par les informations qu'elle a réussi à transmettre s le monde entier sur la vie dans les territoires occupés par Israël et dernier livre y est très lu déjà.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

---

eph JOFFO. **624-79**

VIEILLE DAME DE DJERBA.

is, *J.C. Lattès,* 1979, 239 pages.

Après nous avoir conté son enfance dans « Un sac de billes », sa vie ı libération dans « Baby Foot » et nous avoir décrit Anna, sa mère, et orchestre, J. Joffo, par le biais d'une fable présentée sous l'aspect du , nous introduit dans l'univers juif de l'Europe de l'Est et de la Rus-des siècles écoulés.

Au sortir de la synagogue de Djerba, l'île aux touristes, il fait con-ısance d'une femme âgée qui lui dit le connaître et vouloir lui raconter, ıi, Joseph Joffo, le passé : un passé par moments très ancien puisqu'il onte aux temps de la Genèse, lorsque les animaux parlaient encore.

C'est une série de récits, d'histoires, d'allégories, de paraboles, qui s introduisent dans la vie populaire et la pensée juives, dans ce monde les rabbins prenaient le temps de réfléchir et de prier — et de faire r avant de donner leur avis sur tel litige ou sur telle affaire de famille, nt d'aider qui en avait besoin.

Cela fait un livre plaisant, intéressant, facile, peut-être trop facile (qui ıe pour être appelé au même succès que le « sac de billes »), un recueil stoires à lire, à conter, où la morale est, à tous coups ou presque, immé-ement claire, mais qui montre aussi — et c'est très important — la fondeur de la pensée juive et les difficultés qu'eut ce peuple à vivre et ırvivre dans cette Europe, jusqu'à l'holocauste nazi.

R.-M. CHARRONNEAU.

SCIASCIA. **625-79**

SICILE COMME MÉTAPHORE.

s, *Stock,* 1979, 192 pages.

Nous découvrons ici une étrange et fascinante Sicile, non pas celle riches propriétaires du Prince Lampedusa, mais celle du petit peuple

de 1921, année de la montée du fascisme à 1978, année de l'enlève[ment] d'Aldo Moro.

Sous forme d'interview, L. S. nous décrit dans un premier temp[s sa] famille, son éducation, son village, son aversion pour le fascisme ; en[suite] il nous parle de la maffia, des problèmes qu'elle pose en Sicile où e[lle a] pris la place d'une certaine bourgeoisie. Enfin il aborde les problèmes personnels : l'esprit sicilien fait d'un mélange de désir de solitude e[t de] refus de l'engagement, son métier d'écrivain et enfin ses démêlés e[t] prises de position vis-à-vis du Parti Communiste Italien.

Livre passionnant, écrit dans un style extrêmement agréable à lire.

M. Bieau

José-Mauro de Vasconcelos. 6
BANANA BRAVA.
Paris, *Stock*, 1979, 208 pages.

L'auteur a vingt-deux ans quand, en 1942, il écrit ce premier ro[man]. A peine un roman, plutôt le récit de la vie affreusement rude et dif[ficile] de ces Brésiliens que la misère pousse à devenir chercheurs de diam[ants] ou de cristal de roche. Ces hommes n'éprouvent pas plus de pitié [pour] eux que pour les autres, et la vie humaine n'a pas grande valeur à [leurs] yeux, dans ce monde où triomphe la loi de la jungle. Ils détruisent [par] le feu les champs des cultivateurs pour creuser la terre à la recherch[e du] filon miraculeux qui leur apportera la richesse et la possibilité d'un[e] autre. Mais, à peine gagné, l'argent est dépensé : femmes, boisson, [che]vaux... et bien vite ils sont la proie de la tuberculose, les poumons r[ongés] par la poussière de roche qu'ils inhalent.

Le personnage principal est un tout jeune homme, Joël ; issu [d'une] famille bourgeoise, il était pianiste, jusqu'au jour où il a décidé de [fer]mer définitivement son piano, d'abandonner sa vie trop facile et de de[venir] un homme, en endurcissant son corps et ses mains d'artiste. Il est in[telli]gent, cultivé, vulnérable, capable d'affection et d'attachement ; mai[s il] aussi saura se venger cruellement des compagnons qui l'ont aband[onné] dans la forêt où il a vécu l'enfer avant d'être sauvé par miracle. [La] spirale de la violence se referme ; il est assailli par ceux qu'il avait [voulu] punir et n'échappe à la mort que grâce à un homme plus âgé, une [sorte] de géant qui l'aime comme un fils et tue deux hommes avant de s'e[nfuir] avec Joël. Mais, poursuivis par la police, tous deux connaîtront une [mort] affreuse... Quelques figures attachantes sont présentes dans ce milieu d'[hom]mes où dominent la cruauté, la misère, la violence...

Dès ce premier livre, le talent de conteur de l'auteur, son expér[ience] des hommes — tout jeune, il a exercé quantité de métiers — son sens [des] couleurs, des paysages, son imagination laissent présager le succès qu'ob[tien]dront ses œuvres ultérieures.

D. Appia

ın Angelo. 627-79

\ FÊTE INACHEVÉE. Trad. du brésilien par M. Wunscher.

ris, *Flammarion*, 1979, 311 pages.

Dans la première partie du livre, une série de récits, apparemment ıs liens entre eux, évoque un épisode violent qui oppose des paysans du ɪrdeste brésilien qui fuient la sécheresse du sertao aux forces de police ırgées de les refouler : divers extraits de journaux rendent compte de vénement, de manière différente. Suivent d'autres récits mettant en scène utres types de la société de l'état du Minas Geraes, journalistes, em-ɔyés, petite et grande bourgeoisie, etc...

Peu à peu, en dépit de leur apparente indépendance, on découvre 'un fil relie ces épisodes : certains personnages se retrouvent dans plu-urs récits et tous, sauf les paysans du Nordeste, se préparent à aller à e fête. C'est au cours de la fête qu'aura lieu l'affrontement, et le lecteur couvrira que tous les personnages y sont directement ou indirectement pliqués. Intervient alors l'auteur qui s'interroge sur ses personnages et ı écriture, sur la réalité et la fiction de son œuvre. La démarche est inté-sante qui tend à montrer un roman présenté sous forme de fiches, en elque sorte préparatoires, et encore sans lien, voire sans destination bien écise. Certains artifices sont fatigants (arrêts au milieu d'une phrase, pétitions) et l'on se demande parfois si le sujet est à la hauteur des entions formelles.

M. Westphal.

---

pe de Vega. 628-79

ᴐUVELLES A MARCIE-LÉONARDE.

ris, *Aubier*, Coll. « Bilingue », 1978, 352 pages.

Lope de Vega approchait de la soixantaine lorsqu'il écrivit, pour dis-ire Marta de Nevares, ces nouvelles dont l'extraordinaire fraîcheur ne se de nous ravir. Sans doute retrouva-t-il comme un regain de jeunesse orès de cette femme qui avait trente ans de moins que lui et qui lui cruellement arrachée par la mort quelques années plus tard.

Dans ces nouvelles, il y a un peu de tout ce qui était à la mode en pagne au XVIIe siècle : un peu d'églogue, avec bergers et bergères dégui-chantant leurs malheureuses amours au son plaintif de la flûte, un peu comédie de cape et d'épée, avec intrigues compliquées et rebondisse-nts inattendus, et un brin de turquerie, avec des nobles captifs et de les sultanes brûlant de se convertir pour les accompagner dans leur te. Dans ce monde romanesque, le ressort de l'action est l'amour, troublé la jalousie ou contrarié par les caprices de la fortune et les exigences l'honneur.

Ce dut être un jeu pour Lope, sans doute le dramaturge le plus ond de tous les temps, d'écrire ces nouvelles où nous retrouvons la acité, le charme et l'extraordinaire brio qui ont fait le succès de ses

comédies, et c'est avec un sourire amusé que nous l'écoutons se d rer, suprême coquetterie d'auteur, un modeste apprenti dans ce g si nouveau pour lui.

L'édition bilingue dans laquelle paraissent ces nouvelles peu con en France nous permet d'apprécier à sa juste valeur, compte tenu difficultés propres à la langue du Siècle d'Or, l'admirable traductio Jeanne Agnès et Pierre Guénoun.

I. BOURGUET

J.-Francis REILLE. 62

LE MANNEQUIN ROUGE.

Paris, *Editeurs Français Réunis*, 1979, 221 pages.

Série de nouvelles, plus ou moins longues, écrites à la première sonne. Ce sont toutes, dit l'auteur, des « histoires vraies » — mais les vécues dans la réalité ou en imagination ? — Plusieurs « décollent » d la réalité, et révèlent alors quelque chose d'inquiétant, d'étrange ; disent l'envers des choses, leur face cachée, leur aspect calmement fiant, parfois cauchemardesque. Celles qui racontent le quotidien con nent pour la plupart un élément dramatique qui incite à aller au-del ce qui est écrit, à se poser des questions, à discerner en filigrane complexité...

Né en 1923, l'auteur est essayiste, poète, traducteur (notammen Pablo Neruda).

D. APPIA

A.-B. YEHOSHUA. 63

L'AMANT. Trad. de l'hébreu par J. Pinto.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1979, 368 pages.

« Nous, c'est un amant que la dernière guerre nous a pris. Nous a un amant et il a disparu. Avec la vieille voiture de sa grand-mère. mois ont passé, et nous sommes toujours sans nouvelle de lui. »

Ainsi s'ouvre le roman d'Avraham B. Yehoshua, né à Jérusalem 1936 et actuellement Maître de conférences à l'Université de Haïfa.

La guerre, c'est celle du Kippour ; l'amant, c'est Gabriel qui a un jour à Haïfa, qui pénètre dans la vie d'Adam et d'Assiah, qui paraît dans la tourmente. Et comme en écho, il y a Daffy, la fill couple, et le jeune ouvrier arabe, Naïm. Peut-on s'aimer sur cette d'Israël, quand des conflits ancestraux vous séparent ?

A sa manière, dans un langage simple, l'auteur est tenté d'y répo par l'affirmative.

B.-P. CHAVANNES

ude REBOUL. 631-79

ENFANT DE LA FUGUE.

is, *Stock,* Coll. « Vivre/Stock 2 », 1979, 200 pages.

A dix-sept ans et demi, Claude Marcelin, enfant d'une mère célibae, commence sa vie de liberté et achève ce livre où il nous raconte son ance et son adolescence prisonnières. Langage familier et simple, témoige sincère sur ce que peut être la vie d'un enfant placé en nourrice, ngé constamment de centre, de maison, de milieu, et n'ayant de raci- nulle part. Rien d'excessif — de dramatique — et pourtant, « quelle ère sans nom » comme dirait Plaquement.

Le bébé est placé à dix-huit mois en nourrice — chez de braves s et il est heureux pendant six mois, sauf pendant les brefs moments il est repris par sa mère. Hélas ! à sept ans, celle-ci le récupère et le de avec sa demi-sœur dans le quartier de la Villette. Ecole primaire, brides et rossées familiales, incontinences nocturnes, masturbations consoices, première fugue, commissariat du 19e : « J'suis un enfant perdu » — as !

Il est placé par sa mère à Vitry. Repris, on le confie « aux enfants istés » à Denfert-Rochereau : le Juge des enfants refuse de le redonner a nourrice qu'il ne cesse de réclamer. Pourquoi ? Alors c'est la danse oyable du château de Senlis où il se fait des copains, sa mère qui le rend le place à l'orphelinat de Troyes ; refugue. Il retrouve son Juge, jours aussi incompréhensif, qui le place dans une maison de rééducationrentissage-colonie au bord de la mer — certificat d'études, stage chez paysan — la moitié de ses camarades est composée d'enfants de l'assisce publique... Il sort de la maison de correction avec un métier dans mains et va enfin rendre visite à sa brave nourrice « Tu n'as vraiment eu de chance... ».

Le miracle est qu'il soit resté un brave gosse. Et les autres ???

S. MICHENOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

IER ET SERVIR, *3e trim. 1979.* — Dr KATSARKAS : L'inquiétude d'un médecin. — Dr. J. ANDRE : Réflexions sur une expérience de vie communautaire.

JOURD'HUI CREDO, *n° 10, oct. 1979.* — Foi, science et avenir : Entretien avec A. DUMAS, et des articles de : G. LIEDKE, J.R. RAVETZ, D. ROSE etc...

BULLETIN, Alliance Réformée mondiale, *n° 3, automne 1979.* — R.S. Lo
Questions entre anglicans et réformés.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 4-5, oct. 1979.* — D
SCHWARTZENBERG : Les vivants, la souffrance et la mort. — V. VASSE : L
role et la souffrance. — E. FUCHS : L'espérance de l'Evangile et la souffr
— M. FAESSLER : Affronter la souffrance.

BULLETIN (LE) RURAL PROTESTANT. *n° 8, oct. 1979.* — M. FALISE : Bila
perspectives de l'Europe économique. — Principaux rouages institutio
prévus par le traité de Rome.

CAHIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 5, oct. 1979.* — J. DE BOLLARDIERE : Un co
non-violent. Pèlerinage pour une autre défense. — C.F. MOLLA : L'Eva
face à l'Islam en Afrique noire. — J. MORIER-GENOUD : Conseil œcumé
des Eglises : programme de lutte contre le racisme. — J.L. BLONDEL,
DAETWYLER : Foi, science et avenir : échos de deux participants à la C
rence de Boston. — M. BAUMANN : Pédagogie : l'exemple du catéchisme.

CEP (LE), *n° 194, oct. 1979.* — A. DUMAS : Foi et science pour le futur de l'h
nité. Genève 1966-Boston 1979.

CAHIERS (LES) DE LA RECONCILIATION, *n° 9-10, sept.-oct. 1979.* — E.B. A
SON : La défense civile non violente présente-t-elle un intérêt pour la séc
des Etats-Unis ?

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 38, 8 oct. 1979.* — M. PONT : L'aventu
commencé en 1829. — D. SAGNOL : Les 25 ans du Centre Saint-Irénée. -
HOUMBOUY : Nouvelle Calédonie. Réaction à une déclaration sur l'indépen
ce. — *N° 39, 15 oct. 1979.* — La Fédération protestante de France dem
le maitien et l'amélioration de la loi Veil. — M. PONT : Cent cinquante
d'histoire missionnaire. — *N° 40, 22 oct. 1979.* — Interview de J. Bauk
Propos recueillis par C. Marquet. — *N° 41, 29 oct. 1979.* — Une inte
du pasteur Jean Tartier. Propos recueillis par F. Delforge. — Foi, scien
avenir, M.I.T. Boston : Energie de demain. — *N° 42, 5 nov. 1979.* — F.
FORGE : Le Dalaï Lama et le lamaïsme. — J. BLUCK : Afrique : La C.E.T.
les sectes. — P. PRIGENT : Apocalypse 20. Remarques. — G. DAGON : Les E
luthériennes libres. — *N° 43, 12 nov. 1979.* — F. DELFORGE : Le suicide, le
du siècle ? — F. DELFORGE : Sainte-Sophie. — A. LAGAILLARDIE : La Turqu
Y. RIBES, C. RICHARD-MOLARD, M. RIOUX : Où en sont les « Peace People

COURRIER DE COMMUNAUTE, Diaconesses de Reuilly, *n° 67, oct. 1979.* —
nique de l'été.

COURRIER (LE) DE L'ANCRE, *n° 29-30, sept.-oct. 1979.* — Ed. DE CONINCK
salut d'après le C.O.E.

DIALOGUE, Nouvelle théologie libérale, Belgique, *n° 43, sept. 1979.* — J.F.
BEAUD : L'évangélisation, menace ou bonne nouvelle. — Abbé J. JOR
Evolution des catholiques au sujet de l'indissolubilité du mariage. —
SCHWAB : Mort pour nous.

ECHANGES, Provence, *n° 36, oct.-nov. 1979.* — L'enfant en difficulté : rés
d'une fatalité ou d'une politique ?

EGLISE (L') MISSIONNAIRE, *n° 4, oct. 1979.* — M. HOEFFEL : La mission p
petit bout de la lunette.

EN AVANT, *n° 4913, 21-27 oct. 1979.* — A. MAILLOT : L'Au-delà. — A. DUMAS
que dit de la mort un protestant.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 19, 15 oct. 1979.* — G. MARCHAL : L'art. — A.
NATA : La lutte des classes. Doctrine marxiste et l'esprit du christianisme

FOI ET VIE, *n° 3, juin 1979.* — Numéro sur : L'évangile de Matthieu en r
naissance à Pierre Bonnard. — J. Cl. INGELAERE : Structure de Matthie
histoire du salut. — J. ZUMSTEIN : Matthieu, l'avocat du Jésus terrestr
D. MARGUERAT : Jésus et la Loi, selon Matthieu. — K. SMYTH : Le pri

structurel de l'Evangile de Matthieu. — M. CAMBE, N. LUCAS : Le « Notre Père » (Mt 6, 9-13). Eléments d'analyse structurale. — Bibliographie.

TERNITE EVANGELIQUE, *n° 9-10, sept.-oct. 1979.* — G. HECKEL : La Confession d'Augsbourg. — J. FISCHER, Le 450e anniversaire de la Confession d'Augsbourg.

THUS, *n° 86, sept. 1979.* — P. WELLS : L'autorité de la Bible et la fidélité de l'Eglise. — G. KUNTZ : Paul Tournier, je me souviens... — R. GUIBAL : « Violence et Puissance » du Docteur Tournier.

A, *n° 8, août-sept. 1979.* — Document : Les sectes. — *N° 9, oct. 1979.* — Document : « Les Témoins de Jéhovah ».

ORMATION EVANGELISATION, *n° 4, 1979.* — Que ton règne vienne ! Des articles de : M. COMBE, G. CHARBONNIER, J.A. DE CLERMONT, J.D. DUBOIS etc... — Colloque formation : Nous former.

SAGER (LE) BIBLIQUE, *n° 162, juil.-sept. 1979.* — G. SAINTON : Dieu des philosophes ou Dieu de la Bible ?

SAGER (LE) EVANGELIQUE, C.A.A.L., *n° 39, 30 sept. 1979.* — R.L. : Pour l'égalité des chances. L'école vue par les agriculteurs. — *N° 42, 21 oct. 1979.* — J.P. HAAS : Les Oeuvres privées : cela continue.

OLE ET SOCIETE, *n° 4-5, 1979.* — Dossier : L'Afrique du colonialisme aux multinationales. — E. MATHIOT : « Les relations entre Israël et l'Afrique du Sud ». — Bibliographie.

SENT, *oct. 1979.* — F. POISSONIER : L'œcuménisme en 1979.

TESTANT (LE), *n° 9, 15 oct. 1979.* — S. ROSTAGNO : Les enfants peuvent-ils prendre la communion ? (II). — L. CORMAN : Refoulement et sublimation en tant que défense contre les instincts. — Mexique : Quel protestantisme ? (I).

ORME, *n° 1799, 13 oct. 1979.* J. ELLUL : Jean Bosc, ou la théologie. — A. DUMAS : 20 ouvrages de théologie libérale. — Région Nord-Normandie, quelques chiffres. — *N° 1800, 20 oct. 1979.* — A. BUTTE : Communauté de Pomeyrol. Propos recueillis par B. de Luze. — Sr EVANGELINE : La création des « Frères de Reuilly ». — *N° 1801, 27 oct. 1979.* — J. ROBERT : Droit d'asile et lutte contre le terrorisme. Propos recueillis par B. le Luze. — E. CHAKKOUR : Les exilés de l'intérieur. — M. LEPLAY : L'insémination artificielle. Espoir et responsabilité du couple. — *N° 1802, 3 nov. 1979.* — F. MUCKENSTURM, G. CASTELNAU : Catéchèse : les défis de la foi. — P. ADELINE : Un ordre nouveau aux Comores. — *N° 1803, 10 nov. 1979.* — J.C. ROMER : Désarmement : un impératif oublié. — M. CHEVALLIER : A la croisée de l'orient et de l'occident. — B.T. MOLANDER : Eglise de Suède, vers le grand changement.

CONTRE — C.P.C.V., *n° 256, fév. 1979.* — Numéro sur Tahiti. — R. TEHIVA : En passant par la métropole... Propos recueillis par R. Dahan. — G. TINEMBART : La situation politique. — A. SCHNEIDER : Radioscopie d'une Eglise.

UE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2, 1979.* — M. LODS : Préface eucharistique et confession de foi ; aperçu sur les premiers textes liturgiques. — G. GONNET : Les Vaudois et la mystique rhénane. — F. BLUCHE : Le dieu de Monte-Cristo et Jane Eyre. Un christianisme romantique sans Christ ? — J. BRUN : Un missionnaire protestant : Henry Corbin.

PI, *n° 24, 20 sept. 1979.* — Spécial comité exécutif. — Violations accrues de la liberté religieuse, constate le COE. — Justice internationale : un point important dans l'éducation au développement. — Enseigner la théologie, c'est s'intéresser au peuple de Dieu. — *Mensuel n° 25, oct. 1979.* — D. VAUGHAN : Signes d'espérance en Afrique du Sud. — J. BLUCK : La CETA ouvre le dossier des sectes. — *N° 26, 11 oct. 1979.* — Droits de l'Homme et solidarité œcuménique. — Le rôle positif des Eglises dans la réhabilitation, déclare un ministre ougandais. — Document : Lettre du COE aux Eglises irlandaises. — *N° 27, 18 oct. 1979.* — La position doctrinale du pape nous consterne, sa préoc-

cupation sociale nous ravit. — Document : Déclaration du Conseil sud-afr des Eglises. — Document : L'équipe du COE rend compte de sa visite au bodge.

VIE (LA) PROTESTANTE, *n° 37, 19 oct. 1979.* — J. ANDERFUHREN : Pourquo pasteurs changent-ils de métier ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONIE REPORT, *n° 3, okt. 1979.* — H.O. HAN : Wie « Brot für die Welt » Kindern hilft.

ECUMENICAL (The) REVIEW, *n° 4, oct. 1979.* — Ph. POTTER : Science et Tec logie : Why are the Churches Concerned ? — R. HANBURY BROWN : The N of Science. — J.R. RAVETZ : Science et Technology as Promise and Th The Scale and Complexity of the Problem. — A. DUMAS : When Science D to Faith. — C. PARVEY, E. PAUL, U. RADKE, I. VENCE : A Theory Pregnan the Future.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 10, okt. 1979.* — V. HAUFF : Energiespare Energiequelle. — K. RAISER : Europas ökumenische Chance. — C. VON BLENZ : Begegnung mit Behinderten. — P.K. KRUZ : Neuzeitliche Psalmen tung.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 58-59, ott. 1979.* — E. BERNARDINI : Lettura ma lista : ma insomma che cosa significa ? — A. FERRERO : Metalmeccanici : naca e problemi di una lotta operaia nella crisi.

JUNGE KIRCHE, *n° 10 okt. 1979.* — U. RANKE-HEINEMANN : Selig sind die F ensstifter. — F.W. MARQUARDT : Christsein nach Auschwitz. — R. FENKO, SANDERS, R. SANGER-DIESTELMEIER : Ohne Neutronenbombe leben. — G. LIS : Evangelisation und Politik im Kontext Westeuropas.

M.D. Materialdienst des Konfessionskundlichen Instituts Bensheim, *n° 5, okt. 1979.* — R. BIEBER : Keine innerkatholische Angelegenheit. H. G Die gemeinsame Katholisch-lutherische Erklärung zum Herrenmahl. — E gelische Gesichtpunkte zur Erneuerung der Marienweihe Deutschlands Dr E. BORSCH : Was heisst protestantisches Profil heute ? *n° spécial 1979* : P. KNAUER, D. PAPANDREOU, W. DANTINE : Der Heilige Geist. Garan Wahrheit und der Einheit in rômischkatholischer, orthodoxer und ev lischer Sicht.

PROTESTANTESIMO *n° 3, 1979.* — G. MARON : Giuridismo — giustifica giudizio.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY *n° 4, 1979.* — T. GORRINGE : In Defen the Identification : Scripture as Word of God. — V.S. POYTHRESS : Anal a Biblical Text : What are we After ? — A.J. MCKELWAY : The concer Subordination in BARTH's special Ethics. — F. WHALING : The Trinity the Structure of Religious Life : An Indian Contribution to Wider Chri Theology.

SERVISIO INFORMAZIONI DELLA CHIESA VALDESE IN ITALIA, *n° 8, oct.* — Le Synode 1979.

THEMELIOS, *vol. 5, n° 1, sept. 1979.* — G. W. BROMILEY : Evangelicals and th gical creativity. — R. H. STEIN : Was the tomb really empty ? — R.R. C The psychology of incarnation.

WENDING, *n° 8, sept. 1979.* — R. ZUURMOND : De Messias van Israël. — W. GENDOORN : Avant-gardisme en acteren.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 7-8, 1979.* — Commission « Eglise et Société » de l'Union des Eglises Evangéliques de la République Démocratique d'Allemagne : Verantwortung der christen.

EITWENDE, *n° 4, okt. 1979.* — H. GESE : Die Offenbarung des Gottesreiches und die Erscheinung des Messias. — E. SCHWEIZER : Vom Geist gezougt — von der Jungfrau geboren — Jesus gennant. — E. BISER : Menschwerdung Gottes — für uns.

REVUE ŒCUMENIQUE

ECUMENISME INFORMATIONS, *n° 98, oct. 1979.* — Pour aider à l'étude de la Confession d'Augsbourg.

REVUE ORTHODOXE

ONTACTS, *n° 107, 3e trimestre 1979.* — O. CLEMENT : Théologie et expérience du Saint-Esprit dans l'Eglise Orthodoxe. — C. YANNARAS : L'institution de la pantarchie aujourd'hui.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ECOUTE DU MONDE — Chronique sociale, *n° 9-10, sept.-oct. 1979.* — E.G. : Une loi discutée. — J.F. SKRZYPCZAK : Demi-tour... Droite.

IBLE ET SON MESSAGE (La), *n° 136, oct. 1979.* — Numéro sur : Luc et son évangile.

IBLICA, *vol. 60, n° 1, 1979.* — A. STRUS : La poétique sonore des récits de la Genèse. — J.L. SKA : Les plaies d'Egypte dans le récit sacerdotal. (Pg). — H. JASON : The story of David and Goliath : A Folk Epic ? — J. PLEVNIK : I Thess. 5, 1-11 : Its Authenticity, Intention and Message. — *Vol. 60, n° 2, 1979.* — H. FRANKEMOLLE : Evangelist und Gemeinde. Eine methodenkritische Besinnung. — J.L. SKA : La sortie d'Egypte (Ex. 7-14) dans le récit sacerdotal et la tradition prophétique. — E. TOV : Loan — Words Homophony and Transliterations in the Septuagint. — I. DE LA POTTERIE : La tunique sans couture, symbole du Christ grand prêtre ? — *Vol. 60, n° 3, 1979.* — H. HAGAN : Deception as Motif and Theme in 2 Sm. 9-20 ; I Kgs 1-2. — E. VOGT : Die vier « Gesichter » (panim) der Keruben in Ez. — L. RAMARDSON : Le cœur du Troisième Evangile. — R.F. O'TOOLE : Christ's Resurrection in Acts 13, 13-52. — A. GRAFFY : The Literary Genre of Isaiah 5, 1-7. — W. VOGELS : A Structural Analysis of Psalm I.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, sept.-oct. 1979.* — P. BEAUCHAMP : L'esprit des psaumes. Notes de J. Fontaine. — A. JAUBERT : L'art chrétien naît vieux.

HOISIR, *n° 238, oct. 1979.* — E. CHAVAZ : Les sectes nous interpellent. — J. DENTAN : Les scientifiques renouent le dialogue avec les théologiens.

HRISTUS, *n° 104, oct. 1979.* — Numéro sur : L'humilité des croyants. — M. BELLET : De la nécessité de s'estimer soi-même. — Y. LEDURE : Nietzsche contre l'humilité. — G. LEGER : L'homme méprisé (Quart-monde, prostitution, condition ouvrière). — P. LAMARCHE : L'humiliation du Christ .— D. DESOUCHES : Choisir les humiliations.

COMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 5, oct. 1979.* — Numéro sur : Moines au p sent. Année Saint Benoit 1980. Des articles de A. HAQUIN, B. CALATI, B. CRUET...

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 72, oct. 1979.* — M. DUBOST : média entrent chez les évêques.

COURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 14, sept.-oct. 1979.* — Préparation à l'Assemblée nérale. — Dossier : Les enfants victimes de la torture politique.

CROIRE AUJOURD'HUI, *oct. 1979.* — P. GIBERT : L'épître aux Romains. — J. V TIER : Pour un renouveau du Baptême. — P. LAMARCHE : Diversité des mét des en exégèse. (II).

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 210, oct. 1979.* — W. ZAFANOLLI : Le tour des religions. — G. VIRATELLE : Vœux pieux pour paysans affamés.

CULTURES ET FOI, *n° 68-69, sept.-oct. 1979.* — S. BRETON : Christianisme, m ticisme, marxisme. — F. FOURNIER : Exégèse de la croix. — S. BRETON : passion du Christ aujourd'hui.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 177, 7 oct. 1979.* — Une méditat de Paul VI sur la mort. — Evêques suisses : les chrétiens face à la tox manie.

ECHANGES, *n° 142, sept.-oct. 1979.* — Numéro sur : ces lieux que nous habitc Des lieux à s'approprier ou à s'aliéner ? — Des lieux à organiser ou à sub — Des lieux à transformer ou à détruire ? des articles de : J. SAUVY, CARRE, Y. CHAVAGNE etc...

ECHO DE NOTRE TEMPS (L'), *n° 149, oct. 1979.* — M. AGNES : Les enfants d' leurs enfants placés à l'assistance. — H. PHILIPPE : Lune de miel.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 249, sept.-oct. 1979.* — M. DIDELOT : Quels s les lecteurs. — J. BRETON : Une science nouvelle : la bibliologie. — J.C. G TIER : Bibliothèques publiques et action culturelle. — A. RONSIN : Garder offrir la mémoire du monde.

ETUDES, *oct. 1979.* — A. MOUTHON : Coopérer en Afrique ? — R. LENOIR : L'eff social de la nation. — P. VERSPIEREN : s.j. : Avortement : quelle législat pour demain ? — X. LEON-DUFOUR s.j. : Perdre sa vie selon l'Evangile.

EXISTER, *n° 15, été 1979.* — P. DREVET : l'art de la nuit. — A. FOURNEL : Le ju ment moral et le cinéma. — J.P. CHARCOSSET : Aveuglement et révélatic questions à René Girard.

FETES ET SAISONS, *n° 338, oct. 1979.* — Numéro sur : l'évangile de la chari le Secours Catholique.

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 3, mai-juin 1979.* — A. HAQUIN : Le nouveau livre sacrement de la réconciliation. — GH. PINCKERS : Evolution de la pratique nitentielle. — A. KNOCKAERT, CH. VAN DER PLANCKE : Bandes dessinées bi ques : pratiques de lectures.

FOYERS MIXTES, *n° 45, oct.-déc. 1979.* — J.C. ILL : Mariage : dialogue au sc met.

IDOC DOCUMENTATION SERVICE, *n° spécial été 1979, Bulletin n° 7-8-9, ji sept. 1979.* — Numéro sur : The Church in Mozambique. The colonial inh tance.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 543, 15 oct. 1979.* — TUININGA : L'Irlande entre Londres et Rome. — B. ANDRE : Elles attendent l'Eglise un nouveau langage. — A. JAUBERT : Le Coran assigne à la musulm un rôle second.

JESUS, *n° 22, sept. 1979.* — Dossier spécial : Communautés. 15 communautés vie à Paris. Des articles de : A. WEIDERT, P. FLEURET, A. LION, etc...

TRE, *n° 251-252, sept.-oct. 1979.* — M.O.M. : Avorter : un droit, une question. — M. CLEVENOT : J.E.C., le temps des révisions. — F. LE PRIEUR : M.R.J.C. : un mouvement indispensable en monde rural.

MEN VITAE, *n° 3, 1979* — Numéro sur : Amérique latine : Points de vue sur Puebla. Des articles de : J. VAN NIEUWENHOVE, E. GARCIA-AHUMADA, R. ANTONCICH etc... — P. TIHON : Théologies de la libération.

MIERE ET VIE, *n° 144, août-sept.-oct. 1979.* — E. LEVINAS : De la lecture juive des écritures. — K. HRUBY : Lecture juive de la torah et connaissance de Dieu. — D. LYS : Le cantique des cantiques pour une sexualité non ambiguë. — F. VOUGA : Jésus et l'ancien testament. — B. MAURIN : Judaïsme et système social de croyance. — F. BROSSIER, M. JOUHET : Essai de bibliographie de base pour l'ancien testament.

TES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 8, sept.-oct. 1979.* — J. DELUMEAU : L'histoire en France aujourd'hui. — Réflexions autour d'un conte.

UVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 5, sept.-oct. 1979.* — P. GARDEIL : La Cène et la Croix. — M. SALES, s.j. : Possibilités et limites d'une lecture psychanalitique de la Bible. — Gh. LAFONT, o.b.s. : L'excès du malheur et la reconnaissance de Dieu.

UVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 4, sept. 1979.* — Numéro sur : A femme nouvelle, homme nouveau. Des articles de : M. LAURENT, M.T. VAN LUNEN-CHENU, L. MARION etc... — *N° 5, oct. 1979.* — Numéro sur : L'Eglise et nous. L'Eglise, problème familial. — la sexualité, souci d'Eglise etc... Des articles de : H. REPERE, F. GARCET, J. HINNEKENS etc...

IORAMA AUJOURD'HUI, *n° 130, sept. 1979.* — F. QUERE : Le pardon, cette espérance rendue à l'autre. — *N° 131, oct. 1979.* — L. RETIF : Je ne sais pas prier.

ESSE ACTUALITE, *n° 139, sept.-oct. 1979.* — A. SFEIR : Le groupe Jeune Afrique. — Ch. HERMELIN : La presse des idoles. — J. TOMBEUR : L'information municipale.

HERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 19, 3e trim. 1979.* — E. CHARPENTIER : L'Ancien Testament et la souffrance. (Suite.) — F. HAUMESSER : Célébration liturgique et enfants handicapés mentaux et psychotiques.

HERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 23, sept. 1979.* — J. GUILLAUMIN : L'œuvre de J. Piaget et la psychanalyse, quelques réflexions. — G. RAIMBAULT : « Mors certa », « hora certa ». — J. BOTTERO : L'Epopée de la Création.

HERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3, juil.- sept. 1979.* — Numéro sur : Dire ou taire Dieu. Le procès de Dieu entre paroles et silences. Des articles de : J. MOINGT, R. MARLÉ, S. BRETON etc...

ICONTRE, *n° 29, 1979.* — Numéro sur : La productivité du travail social. — M. FALISE : Productivité et activités non marchandes. — B. LORY : La productivité du travail social. — J.M. DUTRENIT : Modélisation sociologique et productivité. — T. LAMBERT : Essai de problématique d'évaluation du travail social. — *N° 30, 1979.* — J. SELOSSE : Jeunesse marginale. — P. VERDIER : L'Aide Sociale à l'Enfance. Réponse au facteur de marginalité ? — J. HOIBIAN : Marginalité du prisonnier. — J. SCHMIDT : « Quand t'es plus toxico, t'es plus rien ». — J. WRESINSKI : Tout au bas de l'échelle sociale. — C. BACHMANN : La définition du client dans le travail social. — *N° 31, 1979.* — Numéro sur : Les dérives de la marginalisation. Des articles de : G. HAHN, J.A. LEGRAND, J. SIMONIN etc...

IOVACION, *n° 65, avril-juin 1979.* — Documento : La presencia de Cristo en la Iglesia y en el mundo. — R.S. CHAMOSO : El ministerio, tema ecuménico clave.

UE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 2, 1979.* — A. HOUSSIAU : Images diverses de l'unité de l'Eglise. — A. VERGOTE : Le corps. Pensée contemporaine et ca-

tégories bibliques. — R. GRYSON : Melchisédech, type du Christ selon Ambroise.

SEMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 15, sept. 1979.* — L'intertextualité dans la th de M. Bakhtine. — I. ALMEIDA : Trois cas de rapports intra-textuels. La tion, la parabolisation : le commentaire. — Diversification des lecture bliques et problèmes de l'intertextualité.

SPIRITUS, *n° 76, sept. 1979.* — J. VANKRUNKELSVEN : Pour maîtriser le cha ment, la communauté. — J.M. MARTIN : Résurrection et Création. — L. SON : Vers des communautés de base en Afrique de l'Est.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1841, 22-28 oct. 1979.* — Dossier : Eglise nou femmes. Des articles de : P. VILAIN, J. BEAUNEZ, R. DE MONTVALON etc... TOULAT : Le droit des sans voix.

THEATRE ET ANIMATION, *n° 15, oct. 1979.* — Les nouveaux statuts de la ration nationale des compagnies de théâtre et d'animation.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 36, oct. 1979.* — Dossier : la semaine de l'unité — D. ATGER : « Que ton Règne vienne » ! — A. DUPEIX : Eléments de réfl pour l'homélie. — J.D. BRYLINSKI : Quelques remarques pour la prépar d'une homélie.

VIE (LA), *n° 1777-78, 27 sept.-3 oct. 1979.* — M. LEONARD : La fureur de boir H. PONCHELET : Quelle heure est-il docteur Reinberg ? — *N° 1779, 4-10 1979.* — M. LEONARD : Médecine tout terrain. — B. SOULE : Nucléaire famille humaine. — *N° 1780, 11-17 oct. 1979.* — Dossier : Contraceptio D. GAULT : Et la contraception ? — M. LEONARD : Le point médical. — JULLIEN : Pour une parenté responsable. — *N° 1781, 18-24 oct. 1979.* — SAUVAGE : Le massacre de l'innocence. — D. LAVIGNE : Les forçats de tendre.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI (L') D'ISRAEL, *n° 5, 1979.* — Les juifs d'Iran (II).

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 268, oct. 1979.* — D. CATARIVAS : La dynamiqu la paix. — R. BERG : Les grandes communautés juives de France : Rei

FRATERNITE D'ABRAHAM, *n° 22, avril 1979.* — A. KHASHAYAR : La femme le Coran. — *N° 23, juil. 1979.* — E. TOUATI : L'espérance juive et la cons tion du monde. — A. DUMAS : L'espérance chrétienne et la constructio monde. — R. CHAHINNE : L'espérance musulmane et la construction du de. — *N° 24, oct. 1979.* — Déclarations de l'Eglise catholique concernan relations avec le Judaïsme et l'Islam.

FREUND (DER) ISRAELS, *n° 5, okt. 1979.* — Th. WILLI : Jüdische Zeugen auf der Suche nach einem Weg.

MONDE (LE) JUIF, *n° 95, juil.-sept. 1979.* — R. BERG : Quelques témoign sur le drame juif en Europe (1939-1945).

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 62, 3e trim. 1979.* — P. LEENHARDT : ques aspects de la fête de Soukkoth, dans la littérature rabbinique. — S DESPINA : La fête de Soukkoth — liturgie. — R. DE TRYON-MONTALEMB Les fêtes d'automne et la liturgie chrétienne.

SENS, *n° 9, 1979.* — J.R. PALANQUE : Le Pasteur Roland de Pury. — J. CHAPE Roland de Pury, tel que je l'ai connu.

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 32, sept.-oct. 1979.* — B. GRANOTIER : Les squa du bout du monde. — C. VALBERT : Sao Tomé. Les balbutiements d'un état. — Document : Où va l'argent de la coopération ?

IQUE ET ASIE MODERNES (L'), *n° 122, 3e trim. 1979.* — A. LAMB ALLE : Le Bhoutan ou un royaume bouddhiste dans l'Himalaya. — M'KOLA KALUBI : les relations franco-zaïroises de 1960 à 1978.

MATION ET EDUCATION, *n° 31, août-sept. 1979.* — Dossier : Promotion de la pédagogie coopérative en classe transplantée.

ES-DEMAIN, *n° 217, sept.-oct. 1979.* — Numéro sur : L'agro-alimentaire. Des articles de J. CORLIET, R. RIVIERE, J.R. MERCIER, etc... Bibliographie.

HIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 47, avril-juin 1979.* J. GUTWIRTH : Le suicide-massacre de Guyana et son contexte.

NT-SCENE - Cinéma, *n° 233, 1er oct. 1979.* — A. CORNEAU : Série Noire. — *N° 234, 15 oct. 1979.* — M. CARNÉ : Quai des Brumes.

NT-SCENE - Théâtre, *n° 655, 1er oct. 1979.* — A. VAMPILOV : Anecdotes provinciales. — *N° 656, 15 oct. 1979.* — P. ROEGIERS : Des trous dans les nuages. — Hamlet et les sept nanins.

LETIN (Bonn) *n° 4, sept. 1979.* — L'institution juridique de prescription.

IIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *n° 77, 3e trim. 1979.* — P. MINELLI : Attendre, entendre ou surprendre la maladie de Scheuermann. J. TREMOLIERES : Nutrition et santé.

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 177, oct. 1979.* Dossier : les parents dans l'école ? des articles de : J.P. BEAU, M. BRIOLET.

, Journal des prisonniers, *n° 64, sept. oct. 1979.* — Prisons de femmes. — F. CARBALLO : Prisons espagnoles.

RONIQUE DE L'UNESCO, *n° 4, 1979.* — L'année internationale de l'enfant.

RRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 201, oct. 1979.* — Numéro sur 1 : Accroître la démocratie locale. Des articles de : C. BRAILLON, A. DESCHAMPS, C. LACROIX, etc...

JRRIER (LE) DE L'UNESCO, *août-sept. 1979.* — A.M. M'BOW : l'histoire générale de l'Afrique. — J. KI - ZERBO : Les artistes du néolithique, premiers historiens de l'Afrique. — La préhistoire africaine et l'évolution de l'homme. — R. EL-NADOURI : Arts et métiers de l'Egypte pharaonique. — J. LECLANT : L'empire de Koush.

LOGUE — G.F.E.N. *N° 32, 1979.* — S. LACAPERE : Les droits de l'enfant. — F. ARMADA : L'enfant « décolonisé ». — N. CLOUET : Essai de gestion démocratique en centre de vacances.

LOGUE, USA, *n° 2, 1979.* — Dossier : Aller au cinéma. Des articles de : N. GLICK, A. KNIGHT, A. HAUPT, etc...

DIT ET LIBERTE, *n° 384, oct. 1979.* Document : J.L. SAGOT-DUVAUROUX : Un vent d'antisémitisme.

LE (L') DES PARENTS, *n° 8, sept.-oct. 1979.* — Fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs : A propos de la loi sur les interruptions volontaires de grossesse. — M. CHALVON : Enseigner la télévision ? — A. BUSTARRET : La télévision scolaire en péril ? — F. DOLTO : L'éducation quotidienne.

JCATION (L'), *n° 395, 4 oct. 1979.* — N. GAUTHIER : Les parents dans l'école. — J. HELD : Plaisir des contes. — *N° 396, 11 oct. 1979.* — M. BOBASCH : L'enfant entre deux cultures. — *N° 397, 18 oct. 1979.* — M. BOBASCH : Apprendre la culture de l'autre. — M. QUASHIE : Les petits étrangers de la maternelle. — Québec : Dimension culturelle d'un système éducatif.

JCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 135, sept. 1979.* — P. DURNING : Le vol, symptôme d'un trouble à soigner. — V.J. BASSAN : Les activités intercultu-

relles. — *N° 136, oct. 1979.* — Numéro sur : L'observation des enfants e fichage. Des articles de : L. RAILLON, G. COQ, L. LURCAT etc... — Bibliogra

ESPRIT, *n° 9-10, sept.-oct. 1979.* — O. MONGIN : Les média saisis par les inte tuels. — C. CASTORIADIS : Illusion du système, illusion de la spécialisation C. LEFORT : La communication démocratique. — O. MONGIN : Contre l'im bilisme intellectuel. — Une politique sans société, une société sans polit J. LEBRUN : L'Etat des élites. — M.O. MARTY, R. SAINSAULIEU, P.E. TIX L'autogestion quand on s'y met. — C. CASTORIADIS : « La barbarie, c'est sence de productivité historique ». Entretien. — Le mouvement anti-nuclé — D. CEREZUELLE : L'action écologique. — S. JULY : Une société qui se dé Entretien. — E. CONAN : Une génération qui se défait. — L'épreuve d modernité dans la culture. — O. MANGIN : Création, créativité, quotidien — A. SIMON : La fête et la cendre. — P. THIBAUD : Voir la modernité. et son public. — C. CASTORIADIS : Une interrogation sans fin. Entretien

EUROPE, *n° 606, oct. 1979.* — Numéro sur : Bosnie-Herzégovine. Littératur arts. Des articles de : I. ANDRIC, N. KOVAC, M. BEGIC etc...

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 70, oct. 1979.* — M. GAUVRY : Les enfants 60 % l'humanité trop peu considérés. — S. GILLES : Haïti : un peuple sous verrous.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 10, okt. 1979.* — R. KOLLERT : Materialen zu Fr der Atomenergie (4). — Dr G. RAEITHEL : Zensur und Zensierte in den US

GENEVE-AFRIQUE, *n° 1, 1979.* — S. GASIBIREGE : Ecole, éducation et transfo tion de la société au Zaïre. — P.B. CLARKE : The religious factor in developmental process in Nigeria a socio-historical. — M.H. STEWART : dition and a changing political order : a dispute affecting the chieftai of kaiama and kenu in Nigeria.

GERONTOLOGIE, *n° 32, oct. 1979.* — Numéro sur : « A propos de l'hospice » ENNUYER : Maintien à domicile ou hébergement collectif ? — C. BERN Le vieillard, l'hospice et le domicile. — R. HUGONOT : Les établissements personnes âgées.

GUEULE (LA) OUVERTE, *n° 281, 3 oct. 1979.* — BECASSINES : Le SMIC pou 3e avortement. — J.L. SOULIE : Uranium et mimosa. — *N° 284, oct. 1979* H. CRIE : Notre divorce nous appartient.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 8, 1979.* — Numéro sur : l'objet. Dossier ré par N. CRANOIS-MANGE. L'objet langage — L'objet jeu — L'objet code — L'o sauveur — L'objet outil.

JEB, *n° 6, 1978.* — M. HARCQ : Fêtes et théâtres d'amateurs. — *N° 8, 1978* A. CARLONI : La jeunesse dans la Nouvelle Espagne (1978).

LETTRE DE L'UNAF, *oct. 1979.* — R. BURNEL : Avant le débat sur l'avortem

MERKUR, *n° 376, sept. 1979.* — R. HILF : Die zwölfte Stunde ? — F. ROSENS S.G. SHOHAM : Juden und Araber. — *N° 377, okt. 1979.* — H.A. WINKI Wandlungen des deutschen Nationalismus. — P. WAPNEWSKI : Herders den.

MIGRANTS FORMATION, *n° 35-36, oct. 1979.* — Numéro sur : Les immigré milieu rural et la formation. Des articles de : F. BOURQUELOT, C. DEVAERE TREBOUS etc...

MIGRANTS NOUVELLES, *n° 50, sept. 1979.* — Politique d'immigration. — *N° oct. 1979.* — Bibliographie sur : L'immigration en France. — Formation adultes.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 86, sept.-oct. 1979.* — M. CÉPÈDE : La conférence m diale pour la réforme agraire et le développement rural. Rome 12-20 juil. 1

PULATION, *n° 4-5, juil.-oct. 1979.* — A. MONNIER : Les limites de la vie active et la retraite. — C. BOLTON et J.W. LEASURE : Evolution politique et baisse de la fécondité en Occident. — R. PRESSAT : Situation démographique en U.R.S.S. à la veille de son 5e recensement. — A. MONNIER : L'Europe et les pays développés d'Outre-Mer.

PULATION ET SOCIETES, *n° 127, 1979.* — M.L. LEVY : La transition démographique en Occident. — *N° 128, oct. 1979.* — M.L. LEVY : La profession maternelle.

UR, *n° 67, sept.-oct. 1979.* — Numéro sur : La formation économique des agriculteurs. Des articles de : Pr L. MALASSIS, B. PETIT, M. GERVAIS etc...

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 10, oct. 1979.* — F. KOZUL : Le sens et l'esprit du travail collectif.

CHERCHE (LA), *n° 104, oct. 1979.* — E. FALCOFF : L'interféron. — S. DASBERG, E. BRESLER : L'irrigation. — B. TISSOT : La répartition mondiale des combustibles fossiles. — J.P. RAFFIN : Des parcs nationaux : pour quoi faire ?

VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4-5, août-oct. 1979.* — T. MARSHALL : Perception politique et théorie de la connaissance dans l'œuvre de J.J. Rousseau. — H. LAGRANGE : La dynamique des grèves. — J.M. DONEGANI : Itinéraire politique et cheminement religieux. — Y. HELIAS : Pour une sémiologie politique des monuments aux morts. — J.L. DOMENACH : Y a-t-il une frontière chinoise ? La circulation des informations entre Hong Kong et la Chine. — C. SAVONNET-GUYOT : Races et classes au Brésil. La démocratie raciale en question.

VUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 3, juil.-sept. 1979.* — Numéro sur : Sociologie des organisations et fonctionnement des entreprises. Des articles de : M. CROZIER, E. FRIEDBERG, P. BORSATO, D. LANSON etc...

NTE MENTALE, *n° 2, 1979.* — Numéro sur : Vos enfants auront 20 ans en l'an 2000. — II — Enfants, fruits de quelle éducation ? Des articles de : E. LANOE, Ph. ARIES, C. VEIL-BARAT etc...

ENCES DE L'EDUCATION (LES), *n° 3-4, juil.-déc. 1979.* — Numéro sur : Actes du colloque tenu à Louvain-la-Neuve (4-7 mai 1978) — La formation continue d'enseignants « en service ». Des articles de : Y. GUILLOUET, P. LESAGE, C. HUG etc...

.S. AMITIES FRANCE, *n° 23, août 1979.* — A. TOURAINE : Conférence au Congrès IFOTES, Reims 27 juin 1979.

IBUNE DE CAUX, *n° 95, sept. 1979.* — Pleins feux sur la famille. Des articles de : C. PIGUET, etc...

RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 336, oct. 1979.* — R. FONTIER : L'électronucléaire, un autre point de vue (II) : votre confort demain ? — R. VANNEUVILLE : Vacances du 3e âge.

:uments reçus au C.P.E.D. en Novembre 1979

De M. J.P. BASTIAN, Mexico : *un document imprimé* sur le Séminaire Théologique de Mexico.

De M. P. BOLLE, Grenoble : *un tiré à part* du Centre de recherches d'histoire de l'Italie et des Pays Alpins « Piémont et Alpes Françaises au milieu du

XIXe siècle » Actes des journées franco-italiennes d'Histoire tenues à Brian[...] les 4 et 5 juin 1977.

— De M. J.D. Dubois, Paris : *un document ronéoté* pour études bibliques : [...] récit de la multiplication des pains ».

— *une initiation à la Bible* », 8 fiches pour étudier le Nouveau Testament.

— De M. Y. Farber, Bruxelles : *différentes publications* : deux recueils : « *Création* » et « *La Résurrection* », remise en forme de lectures hébraïques [...] ont lieu chaque semaine à la Communauté de la Cité, Bruxelles ; les num[...] mai, juin, juillet, août 1979 *d'Etudes et Dialogues*, journal des communau[...] de base belges. Le numéro d'octobre 1979 de *Chrétiens pour le Socialism*[...]

— De M. D. Galland, Mulhouse : *une note d'information* en vue de prép[...] l'Assemblée générale du Centre de Storkensohn, et *le programme* des proch[...]nes semaines.

— De Mme A. Gueuret, Paris : *une lettre ouverte aux parlementaires*, dans [...] lutte pour la loi Veil.

— De M. P.P. Kaltenbach, Paris : *un extrait du Bulletin Perspectives n° 15[...] 1588* « Les abus du « Social », un exemple : l'aide sociale à l'enfance » par [...] Kaltenbach.

— De M. Szilvàsi, Budapest : *deux livres* : « *Ensemble pour une bonne cau*[...] l'Etat socialiste et les Eglises en Hongrie, études, déclarations, documen[...] ce livre fait le point sur la façon dont vivent les églises et comment est en[...]sagé l'avenir. Ce livre édité par les éditions Gorvina à Budapest est un [...]lectif émanant des organismes du Parti et de l'Etat, des organismes soci[...] et des Eglises de Hongrie.

— « *Die Kirche im Strurm der Zeiten* » d'Imre Kadar (l'Eglise dans la tourm[...]te) : l'Eglise Réformée de Hongrie aux époques des deux guerres mondia[...] des Révolutions et des contre-Révolutions.

— De « Eglise et Monde Juif », Paris : *deux dépliants* les deux premiers d'[...] série de tracts publiés en collaboration avec la commission « Eglise et Peu[...] d'Israël » de la Fédération Protestante de France. N° 1 : Ce que chacun [...] savoir du Judaïsme, *Israël pas seulement un Etat*. N° 2 : *les Juifs en Fran*[...]

— De l'Eglise Réformée de France, Paris : *le volume des Actes du LXXIIe Syn[...] National*, Calais (28 avril-1er mai 1979).

— De la Fédération des Institutions Chrétiennes, Paris : *le Bulletin d'infor[...]tion* nouvelle série, n° 1.

— De la Mission dans l'Industrie, Montbéliard : *le n° 2 du Bulletin* du Co[...] des Missions dans l'Industrie de la F.P.F. ; au sommaire : ouvrir ou fermer [...] yeux sur le travail, des ingénieurs et des cadres s'interrogent à partir [...] conflits vécus dans le travail...

— de Béthanie, Centre de Recherche de Méditation, Meisenthal : *le progra*[...] des différentes sessions pour l'année 1979-1980.

— Du Consistoire Israélite de Paris : *l'annonce d'une exposition* : Cent ans [...] vie Juive » du 27 novembre 1979 au 1er février 1980, 17 rue St Georges, 75[...] Paris.

— De la Faculté de Théologie, Lyon, du Centre Oecuménique, Lyon : *l'anno*[...] des cours de la Chaire d'Oecuménisme qui auront lieu à la Faculté de T[...]logie de Lyon, du 25 février au 8 mars 1980. Thème : Recherches actue[...] sur la vie religieuse consacrée.

— Des éditions du Cerf, Paris : *trois livres* : « *Les évangiles du Dimanche*, a[...] C tomes 1 et 2 par Marc Sevin ; « *Syméon le nouveau théologien*, prière [...]tique ».

— Des éditions Epi, Paris : *un livre* d'Ellé Foster : « *Mère la terre m'invit*[...] *danser* » méthode d'éducation corporelle pour les enfants.

es éditions Mame, Paris : *un livre « Les miracles »* ouvrage adapté par une quipe de catéchistes et qui cherche à apporter aux jeunes des éclaircissements n replaçant le miracle dans toutes les dimensions.

---

es reçus ou acquis par le C.P.E.D. en Novembre 1979

R (L.) : A l'aube du féminisme. Les premières journalistes (1830-1850), *payot*, 1979.

LI (J.) : L'ordre cannibale, *Grasset*, 1979.

OJA (J.C.) : Le Carnaval, *Gallimard*, 1979.

RET-KRIEGEL (B.) : L'Etat et les esclaves, *Calmann-Lévy*, 1979.

LIG (E.) DUCAMP (J.L.) : Je vais à la messe, *Le Sénevé*, 1979.

LIG (E.) DESGRANDCHAMPS (F.) : Bokkam et moi, *Le Sévené*, 1979.

IER (G.) : L'Eglise Luthérienne de Saint-Denis. (1874-1974.) *Libr. Protestante*, 1974.

IS (S.) : L'arme alimentaire, *Maspéro*, 1979.

IET (J.) : Les drames de la décolonisation. (1900-1975), *Ed. Roblot*, 1975.

LLE (P.) : Les coulisses du Ciel Roman, *Julliard*, 1979.

CHET (R.) : Ezéchiel aujourd'hui ou Israël et les chrétiens dans le monde. Genève, *Ed. du Tricorne*, 1979.

CKBERGER (R.P.) : Lettre à Jean-Paul II, pape de l'an 2000, *Stock*, 1979.

DEAU (G.) : La politique au pays des merveilles, *PUF*, 1979.

RERE D'ENCAUSSE (H.) : LENINE, la Révolution et le pouvoir, *Flammarion*, 1979.

PPUIS (J.M.) : Division des chrétiens ou service de l'unité ? *Labor et Fides*, 1979.

RPENTREAU (V.) DUCAMP (J.L.) : Dis-moi, qui est Dieu ? *Le Sénevé*, 1979.

URAQUI (G.) : La mer confisquée, *Le Seuil*, 1979.

ISTIANISME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. Hommages à Jean Préaux, *Ed. de l'Université de Bruxelles*, 1979.

ISTIANS MEETING MUSLIMS, *World Council of Churches*, 1977.

TEN (J.P.) : La pensée de Louis Althusser, *Privat*, 1979.

SION ET POUVOIR DANS LA SOCIETE FRANÇAISE : *Union Générale d'Editions*, 1979.

ACOUR (J.Y.) : A la recherche du divin, *Ed. R. Dacosta*, 1979.

MAS (C.) : Le Désarmement, *PUF*, 1979.

CS (M.) : Les Images Mentales, *PUF*, 1979.

GRANDCHAMPS (F.) DUCAMP (J.L.) : Aujourd'hui c'est la fête 2. Cinq célébrations pour enfants de 5-7 ans, *Dessain et Tolra*, 1979.

TANG (F.) TOURNUS (R.) : Dansez, chantez devant Dieu, *Le Sénevé*, 1979.

TSCH (M.) : Le Chanteur. L'Amour du théâtre, *Ed. Christian Bourgeois*, 1979.

IONNAIRE DE THEOLOGIE CHRETIENNE. Les grands thèmes de la foi, *Desclée*, 1979.

EZIL (G.) : Discours de réception de M.G. Dumézil à l'Académie française, *Gallimard*, 1979.

IRODT (W.) : Teologia dell'Antico Testamento vol. 1, *Brescia, Paideia*, 1979.

AGNAT (B. d') : A la recherche du réel. Le regard d'un physicien, *Gauthier-Villars*, 1979.

RAYAT (I.) : Chante mon Amour. Poèmes spirituels, *Ed. des Quatre Moulins*.

GA (J.C.) : Combats pour un sport africain, *L'Harmattan*, 1979.

OCZY (A.) : Homme créateur, Dieu créateur, *Ed. du Cerf*, 1979.

Garaudy (R.) : Appel aux vivants, *Ed. du Seuil,* 1979.

Genton-Sunier (N.) : L'ascension de Jésus-Christ, *La Baconnière (Dif. F*
1979.

Harris (M.) : Cannibales et Monarques. Essai sur l'origine des cultures,
marion, 1979.

Hassoun (J.) : Fragments de langue maternelle, *Payot,* 1979.

Heuvel (van den A.) : Shalom and Combat. A personal struggle against r
World Council of Churches, 1979.

Institut d'ethique sociale de la federation des eglises protestantes de la su
Développement de la ville et de la montagne, *Lausanne, FEPS,* 1979.

Joffo (J.) : La vieille Dame de Djerba, *Ed. J.C. Lattès,* 1979.

Juszezak (J.) : Le procès de la métaphysique. Essai d'interprétation de la
sophie post-hégelienne, *Ed. Anthropos,* 1979.

Katoppo (M.) : Compassionate and free. An asian woman's theology, *World*
cil of Churches, 1979.

Khatibi (A.) : La mémoire tatouée, *Union Générale d'Editions,* 1979.

Lafargue (P.) : Le droit à la paresse, *Maspéro,* 1978.

Legastelois (C.) Desgrandchamps (F.) : Agathe est malade, *Le Sénevé,* 197

Lestringant (P.) : Visage du Protestantisme Français, *Cahiers du Réveil,* 19

Lorraine (A.) : Les chrétiens du désordre, *Calmann-Lévy,* 1979.

Lyotard (J.F.) : La condition postmoderne. Rapport sur le savoir, *Ed. de M*
1979.

Maintenant la pedagogie institutionnelle, *Hachette Littérature,* 1979.

Manuel (D.) : Première rue à gauche, *Flammarion,* 1979.

Menozzi (D.) : Letture politiche di Gesù. Brescia, *Paideia,* 1979.

Mensbrugghe (F.) : Les mouvements de renouveau charismatiques, *Facul*
Théologie de l'Université de Genève, 1979.

Messori (V.) : Hypothèses sur Jésus, *Nouvelles Ed. Mame,* 1979.

Mouchel (J.C.) : Vers un mouvement de l'Europe et du Socialisme, *La F*
Universelle, 1975.

Mousessian (S.) : Départ du Bourget pour Lambaréné, *La Source d'Or,* 1971.

Newman (H.) : Textes newmaniens VI. L'idée d'Université définie et expl
Desclée de Brouwer, 1968.

Piatier (F.) : Benvenuto Cellini de Hector Berlioz ou le mythe de l'artiste
bier-Montaigne, 1979.

Pleynet (M.) : Transculture, *Union Générale d'Editions,* 1979.

Presence et renouveau charismatique, *Pneumathèque, Chalet,* 1979.

Rillet (J.) : Lettre à Jean Calvin sur l'état de l'Eglise aujourd'hui, *Tribune*
tions, 1979.

Rey-Debove (J.) : Lexique sémiotique, *PUF,* 1979.

Rondal (J.) : Votre enfant apprend à parler. Bruxelles, *P. Mardaga,* 1979.

Schwarz-Bart (S.) : Ti Jean l'Horizon. Roman, *Le Seuil,* 1979.

Scorza (M.) : Le cavalier insomniaque. Roman, *Pierre Belfond,* 1979.

Six (J.F.) : L'incroyance et la foi ne sont pas ce qu'on croit, *Le Centurion,*

(Les) Travailleurs saisonniers et frontaliers, *La Documentation Française,*

Tsien Tche Hao : L'Empire du Milieu retrouvé, *Flammarion,* 1979.

Vajta (V.) : Evangile et Sacrement, *Le Cerf,* 1973.

Vandewalle (M.) : Heureux es-tu, toi qui es baptisé, *Fleurus,* 1979.

Vangelo secondo giovanni. atti degli apostoli. Torino, *Claudiana,* 1968.

Vermeersch (J.) : Ils fêtent Jésus qui vient. C'est Noël, *Fleurus,* 1979.

Vers une eglise pour les autres, *Labor et Fides,* 1966.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.79
(Supplément au bulletin de décembre 1979)

SSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1er MARS 1980

Préparation de la Rencontre-débat des Amis du CPED sur le thème :

LA DÉMOCRATIE EN FRANCE EN 1980 : UNE UTOPIE ?

ésumé des réunions précédentes

Comme vous l'avez vous aussi remarqué, certains sujets ou thèmes de- ennent brusquement « à la mode » dans le monde de l'édition, puis se versifient, se transforment, en laissant une empreinte plus ou moins forte, durable, sur nos façons de penser. Depuis plusieurs années, au Centre, us tentons de repérer ces phénomènes, puis d'en prendre la mesure, en sayant aussi d'exprimer les questions, les perplexités qu'ils suscitent en us.

Ainsi en a-t-il été du mot — de la mode — « écologie ». Pour notre ncontre de 1977, nous nous sommes donc proposé d'évaluer le défi que écologie » lançait à l'« économie », pour discerner dans quelles perspecti- s nouvelles devait s'engager pour survivre notre société « libérale avancée », te aussi « de consommation ». La protestation écologique se lisait ainsi mme un appel au changement de nos habitudes de vie, et de notre ma- ère de vivre *ensemble.* Mais quoi changer ? Comment ? Et au préalable, mment prendre quelque distance vis-à-vis de la société dans laquelle nous mmes tellement bien immergés que nous n'en voyons pas les postulats im- cites, les pré-jugés, les évidences toutes faites. En 1978, le livre de Dupuy- obert, *la trahison de l'opulence* (PUF, 1976) nous a aidés à y voir plus ir, tout en nous invitant à poser de nouveau la question politique. L'année ivante, nous nous sommes alors demandé qui prenait les décisions, et com- nt, à partir d'un exemple concret, celui de la priorité donnée à l'énergie cléaire. Il nous a semblé que ce choix résultait surtout de consultations tre un petit nombre de « politiques » et de « techniciens », sans véritable bat public. Pouvait-on encore parler de rôle, ou de contrôle, de l'opinion ?

Notre thème pour 1980

Nous avons donc décidé de nous interroger sur le régime démocrati tel qu'il fonctionne aujourd'hui et chez nous, ceci dans le prolongemen certaines des réflexions que nous avons pu échanger lors de nos précéde rencontres, et en tenant compte de livres récemment parus se rapportar notre thème pour ajouter soit une information soit une interprétation re vement originale.

Tout d'abord, qu'entendons-nous au juste par « démocratie » ? L'articl l'*Encyclopedia Universalis* propose de lire ce terme à la fois comme un tème de gouvernement (selon lequel c'est en le peuple des citoyens que ré le fondement du pouvoir des gouvernants), et comme une valeur, une gence morale (comportant donc l'image d'un ordre politico-social meilleu

L'article nous rappelle ensuite comment la démocratie a été liée d'ab à l'idée de liberté des individus, à protéger de l'arbitraire du pouvoir, à faire participer à ce pouvoir ; avec la révolution industrielle est apparue outre une exigence de justice, et l'idée que c'est au pouvoir de créer conditions d'une démocratie sociale qui assure un partage plus équitable suivi récemment une société d'abondance, et les impératifs rationnels d société technicienne toute orientée vers la production. Aujourd'hui cette ciété est « en crise », l'impératif de sécurité s'impose de nouveau ; nous n découvrons vivre dans un monde beaucoup moins rationnel qu'on ne pens par ailleurs les décisions sont devenues l'affaire de spécialistes parce qu seuls ont accès au savoir et peuvent comprendre l'information. Et pour on continue de nous affirmer que nous sommes en démocratie. Mais, de ses origines, elle s'est profondément transformée : se serait-elle quelque vidée de son contenu, derrière une apparence qui ferait illusion ? ou peut-elle rester le meilleur système politique par lequel nous puissions m triser notre destin, individuel et collectif ? et avec quels aménagements ?

* * *

A partir de ces questions, notre enquête peut prendre plusieurs di tions :

— reprendre la question « qui décide ? », avec le compte rendu d'un co que organisé par L. Sfez, intitulé « *décision et pouvoir dans la société fr çaise* » (Coll. 10/18 n° 1334, 1979, 433 pages)

— poursuivre avec J.P. Dupuy et P. Dumouchel la réflexion sur les id forces qui sous-tendent l'économie, avec le livre « *l'enfer des choses* — R Girard et la logique de l'économie » (Seuil, 1979, 265 pages) Cf CR B CPED n° 605-79.

— creuser la réflexion sur ce qui nous fait *adhérer* (croire ?) à notre systè de gouvernement démocratique, à partir de 3 ouvrages :

— Roger-Gérard Schwartzenberg : « *l'Etat-spectacle* — Le Star Sys en politique (Rééd. Livre de Poche, 1978, 415 pages) Cf. CR Bull. CPED 363-77

— Georges Burdeau : « *La politique au pays des merveilles* », (P 1979, 206 p.)

— Lucien Sfez : « *l'enfer et le paradis* critique de la théologie politiq (PUF, 1978, 489 pages) Cf CR Bull. CPED n° 327-79.

Ce dernier ouvrage me semble pour nous particulièrement important ; il nontre comment, une fois le discours de la religion chrétienne marginalisé lans la société, le discours politique a pris le relai, comme par un détournement de ses symboles. A lire surtout, dans la 2e partie, les chapitres 1, 2, 3 t 5. C'est un peu ce livre qui, si vous en êtes d'accord, servira de pivot à otre réflexion.

E CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

UN PEU D'HISTOIRE...

Le C.P.E.D. est né au sein du Conseil Protestant de la Jeunesse (C.P.J.), l'initiative de Jean Bosc et Claire Jullien, en 1943 — époque où l'information était rare et très contrôlée — pour chercher, rassembler et diffuser une ocumentation sur ce que pourrait être la société d'après guerre : ne fallait-il as, dans un souci d'*incarnation,* discerner les problèmes, les enjeux d'une tuation complexe, dans laquelle pourtant devait se faire entendre le message chrétien ?

* * *

De presque inexistante en 1943, l'information est devenue très vite surabondante, rendant difficile d'en lire les lignes de force, les points essentiels : nécessité s'est donc maintenue de rassembler les nouvelles, de classer les ocuments, pour pouvoir comparer, pondérer les diverses interprétations des vénements, les arguments qui les fondent, les « images de l'humain » qui les ous-tendent, même implicitement (images que nous pouvons ainsi référer l'Evangile). Nous avons pris contact avec les éditeurs pour qu'ils nous enoient les livres susceptibles de nous intéresser, en dehors du « domaine regieux » — qui aurait pu sembler le seul nôtre —, négocié des échanges vec un certain nombre de revues, religieuses ou non, dont le contenu pouait alimenter notre réflexion. Nous recevons actuellement plus de 800 livres ar an (dont 1/3 de « religieux ») et nous dépouillons environ 300 périodiues.

* * *

Si informer, aider à réfléchir les protestants de langue française sur le monde où ils ont à vivre était et reste le premier objectif du Centre, très rapidement des activités complémentaires se sont imposées à nous : en premier eu, informer les non-protestants — ou les protestants étrangers — sur les rotestants français d'hier et surtout d'aujourd'hui : les églises, les œuvres, s tendances, la production théologique, hymnologique, etc... Il fallait donc ecevoir tous les livres, toutes les publications, tous les documents ronéotés, ssus des divers « milieux » protestants, jusqu'aux simples paroisses. Ceci a ermis en particulier de développer les échanges à l'intérieur de la « famille rotestante », qu'elle soit membre ou non de la Fédération.

* * *

Parallèlement, le développement du mouvement œcuménique a conduit eaucoup de catholiques à utiliser le Centre, soit comme lecteurs du Bulletin

et de la Bibliothèque, comme chercheurs ou même étudiants de la « Catho » soit au niveau des parutions, en nous envoyant de plus en plus de livr « pour recension », sollicitant ainsi un point de vue protestant » sur ces livr Certains catholiques sont même des « recenseurs » réguliers pour le Bulleti à côté d'amis orthodoxes ou... non-chrétiens.

Cependant, nos « recenseurs » qui ne sont pas nécessairement des « sp cialistes patentés » nous posaient régulièrement la question : Comment fai des comptes rendus pour le Bulletin ? C'est-à-dire : « Comment lire ? ».

Nous sommes partis à la découverte des vertus de la lecture rapide, av F. Richaudeau, des diverses méthodes d'analyse et de résumés de textes, u lisées en littérature, notamment avec J. Gritti. Lire nous apparut alors bi davantage comme un acte, et même un combat (contre l'information fall cieuse, les préjugés, les fausses évidences etc...) ; que comme un jeu plus moins gratuit et ésotérique d'intellectuels ou prétendus tels. Combat da lequel il fallait oser entrer, tel qu'on était, en apprenant à écouter. Cela no donna aussi un regard neuf sur la manière de lire la Bible.

* * *

Puis s'est fait jour le besoin d'une lecture non seulement plus acti mais aussi plus communautaire. A l'occasion de l'Assemblée Générale a nuelle du Centre, nous avons invité — provoqué nos amis à une lecture s thème, aboutissant à une mise en commun et à un débat, soit avec l'aute d'un des livres retenus dans notre programme de lecture, soit avec un co naisseur du sujet (parmi ceux-ci : psychanalyse, foi, religion ; biologie et av nir de l'humanité ; médecine et société ; qui a choisi le nucléaire ?...) U compte rendu écrit est issu de ces discussions, qui, avec la liste bibliograp que préparatoire, devient document de travail pour d'autres groupes. No cherchons maintenant à développer cette animation sous la forme par exe ple de « clubs de lecteurs ».

* * *

Au moment où nous prenions conscience que notre situation de plus plus minoritaire risquait de nous faire perdre notre identité, nous nous so mes demandé aussi si nous n'aurions pas un rôle à jouer pour faire mie connaître livres et auteurs protestants, des protestants eux-mêmes, et au d'un public plus vaste ? Il nous a donc semblé judicieux de saluer la pa tion de certains livres par le moyen ce que nous avons pompeusement app « conférences de presse ». Nous avons tout de suite associé à ces manifestatio les organismes désireux comme nous de favoriser et de faire connaître l'e pression d'une « pensée protestante » : les journaux « Christianisme au 2 siècle », « Réforme », « Voix Protestante », le B.I.P., le Service Radio-Té vision et le Centre de Villemétrie. (Auteurs invités : J. Baubérot, H. Bloch D. Galland, N. Viallaneix.)

* * *

L'étape actuelle est la réalisation d'une « Animation-Formation Régi parisienne », avec divers organismes tels que l'Association Plaisance 14e, Défap, Villemétrie, Alef, sur un thème commun abordé selon la spécific de chacun. Est-ce aussi l'amorce d'un « Centre de la Pensée Protestant dont certains commencent à parler ?

Septembre 1979.